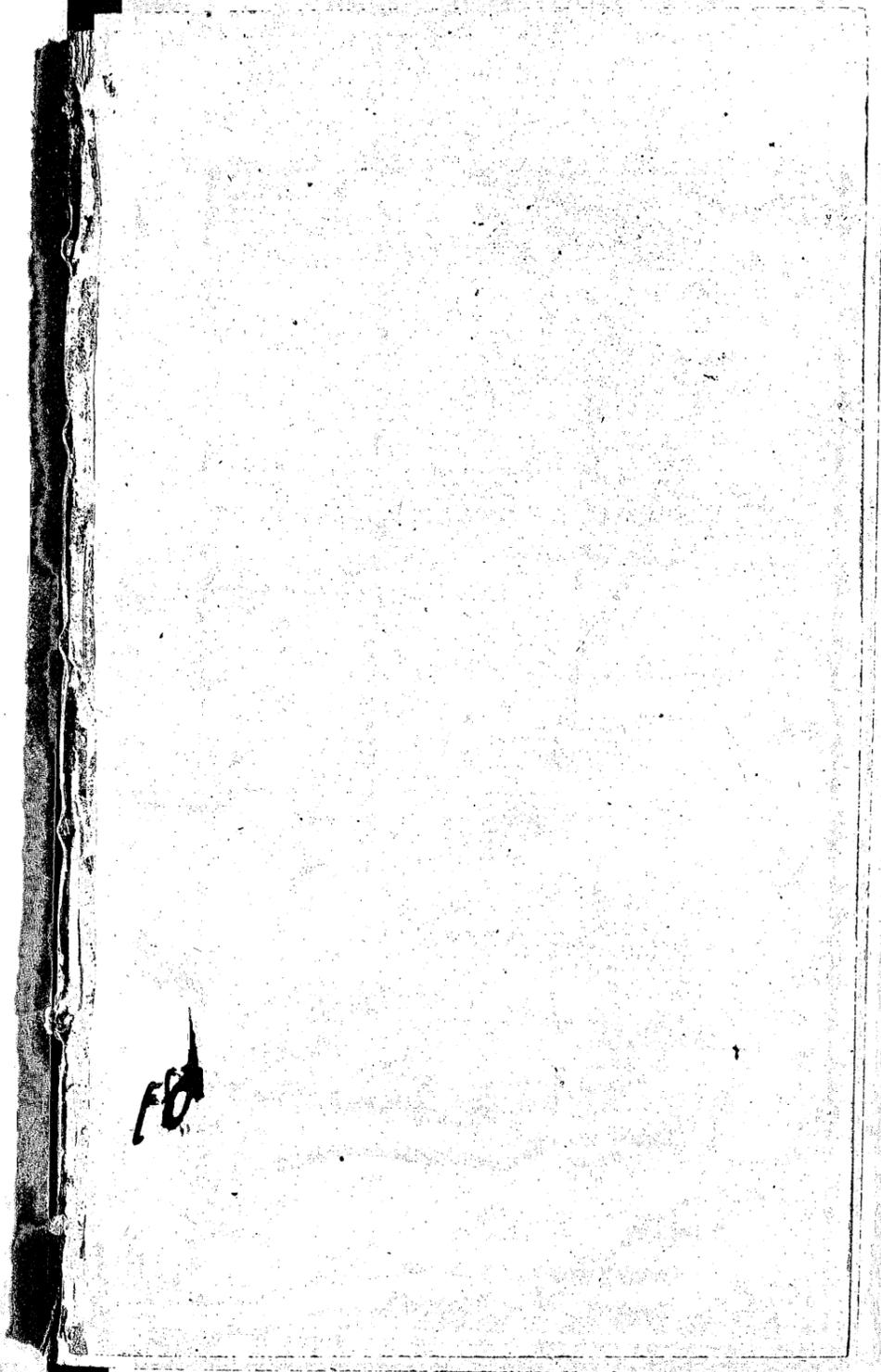


0430

5-11



FD

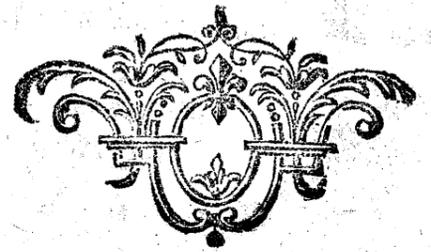
0431



LA
NOBLESSE
COMMERÇANTE.

Par M. l'Abbé COYER.

NOUVELLE ÉDITION.

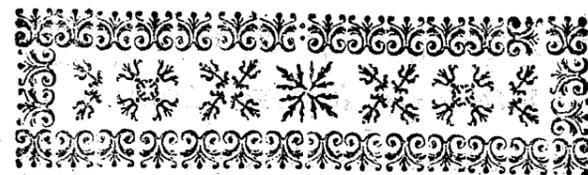


A LONDRES,

Et se trouve A PARIS,

Chez DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques,
au-dessous de la Fontaine S. Benoît,
au Temple du Goût.

M. DCC. LVI.



EXPLICATION
DU
FRONTISPICE.

CE Gentilhomme qu'on y voit, lés de vivre dans l'infortune & l'inutilité, montre ses marques de Noblesse, un Ecusson, un Tymbre ou Casque d'Armoiries & un Parchemin qui renferme ses titres, présens de la naissance, dont il n'a tiré aucun fruit. Il s'en détache & va s'embarquer pour servir la Patrie en s'enrichissant par le Commerce. A 2

Ouvrages du même Auteur.

- Les Bagatelles Morales, vol. in-12. 2. liv.
 Dissertation sur le mot de Patrie, sur la nature du
 Peuple, sur les Religions Grecque & Romaine,
 &c. vol. in-12. 2. l.
 La Noblesse Commerçante, in-12. 2. l.

Autres Ouvrages nouveaux.

- Le Conciliateur ou la Noblesse Militaire & Commer-
 çante; in-12. 1. l. 4. f.
 Les Intérêts de la France mal entendus, &c. Par un
 Citoyen, 2. vol. 6. l.
 Les Spectacles Nocturnes, Ouvrage Epifodique, 2.
 part. 2. l.
 Les Embellissemens de Paris, 3. part. 3. l. 12. f.
 Traité du Sénat Romain, par le Président de***.
 1. l. 4. f.
 Observations curieuses sur ce que la Religion a à
 craindre ou à espérer des Académies Littéraires,
 petit in-12. broché. 1. l. 4. f.
 Boca, ou la vertu récompensée, in 12. broché. 1. l. 10. f.
 Discours politique sur le Commerce des Anglois au
 Portugal, & sur les avantages que ce Royaume
 pourroit retirer de son malheur, suivi de la Rela-
 tion historique du Tremblement de terre arrivé à
 Lisbonne, in-12, par l'Auteur des Intérêts de la
 France mal entendus. 2. l.
 Essais sur les intérêts du Commerce national pendant
 la durée de la Guerre, ou Lettre d'un Citoyen sur
 la permission de commercer dans les Colonies an-
 noncées par les Puissances neutres, 12. Lettres, 3. l.
 Histoire intéressante, ou la Relation exacte des Guer-
 res du Nord & de Hongrie, du commencement de
 ce siècle, 2. vol. in 12. 3. l.
 Histoire des Conjurations, Conspirations & Révo-
 lutions célèbres, in-12. les tom. 4. 5. & 6. 7. l. 10. f.
 Œuvres de M. Yadé, 3. vol. in-8. 15. l.



LA NOBLESSE
 COMMERÇANTE.

U'ON ne dise plus que
 nous n'aimons que l'a-
 gréable & le frivole ;
 le sérieux & le solide commen-
 cent à prendre sur nous. Le Com-
 merce depuis quelque tems oc-
 cupe de bonnes plumes & quan-
 tité de lecteurs. Sans nos dispu-
 tes de Religion, apparemment
 plus nécessaires, il deviendroit
 presque la conversation à la mo-
 de. J'ai entendu des Courtisans
 même en vanter les avantages,

6 LA NOBLESSE

M. le Marquis de Laffay s'apercevoit déjà en 1736. de cette révolution naissante, & il s'en réjouïssoit. On a trouvé dans l'inventaire de ses papiers (il croyoit qu'on pouvoit penser & rire) des chansons galantes & des réflexions (a) sur le Commerce. Le Commerce étoit à ses yeux le grand ressort de la fortune d'un Etat : mais il craignoit que le Gouvernement séduit par cet appas, ne vînt à le permettre à la Noblesse, ce qu'il appelloit un très-grand mal. Ecoutons les raisons de ce noble Militaire, pour nous ranger sous ses drapeaux, si elles sont bonnes; ou pour prendre parti ailleurs, si elles sont

(a) Ces réflexions ont été imprimées dans le Mercure de Décembre, vol. 2^e. 1754.

COMMERÇANTE 7

mauvaises. Que n'est-il permis en tout de faire de même ! M. de Laffay devoit savoir ce qui convenoit à la Noblesse : mais il ne prétendit jamais à l'infailibilité.

Son début paroît encore plus fait pour le tems présent que pour celui où il vivoit, le voici : *On entend dire sans cesse qu'on devoit permettre à la Noblesse de trafiquer comme en Angleterre ; pour moi je pense différemment sur cet article.*

Pour être fondé à penser différemment, il faudroit d'abord demander à la Noblesse Angloise si elle se trouve mal de la permission, & à l'Etat s'il en est devenu moins florissant. Dans le tems que Mylord Oxford gouvernoit l'Angleterre, il avoit un frere facteur à Alep ; & Mylord

8 LA NOBLESSE

Towshend Ministre d'Etat, en estimoit un qui se contentoit d'être marchand dans la Cité. Ces deux cadets de noble race, & tant d'autres dont les noms sont inscrits dans les fastes du Commerce Anglois, ont-ils eu quelque chose à se reprocher? Au lieu de rester dans une vie oisive, dépendante & mal-aisée à la charge de leurs aînés, ils se sont enrichis en augmentant la fortune publique; & leurs enfans par les richesses dont ils ont hérité, n'en sont devenus que plus propres aux grandes places. Voilà peut-être une des raisons qui fait dire sans cesse, qu'on devroit permettre le Commerce à la Noblesse Françoisé.

Si on l'entend dire sans cesse,

COMMERÇANTE 9

c'est une preuve du vœu général de la Nation, & ces sortes de vœux portent ordinairement sur un grand avantage clairement aperçu par le grand nombre.

Si on l'entend dire sans cesse, c'est que tous les Ordres de l'Etat sont touchés de la misère qui assiège une grande partie de la Noblesse.

Si on l'entend dire sans cesse, la Noblesse apparemment le dit quelquefois elle-même, non pas cette Noblesse brillante qui habite des palais; mais cette Noblesse obscure qui voit chaque jour tomber en ruine le château de ses pères sans pouvoir l'étayer; non pas cette Noblesse attachée à la Cour, toujours occupée grandement du lever ou du

10 LA NOBLESSE
 coucher du Roi , & faite par-là
 même pour toutes les graces ,
 exactement des graces ; mais cet-
 te Noblesse enchainée par l'indi-
 gence , sur qui le soleil ne se lé-
 ve que pour éclairer sa misère ,
 & qui n'a point d'ailes pour vo-
 ler aux récompenses ; non pas ,
 en un mot , cette haute Noblesse
 qui est encore plus haute qu'on
 ne le dit. . . En est-il une basse ?
 s'il en est une , la pauvreté l'abaif-
 se toujours plus. Le Commerce
 se présente à elle comme une
 planche dans le naufrage , la fai-
 sira-t-elle ?

Si on le souhaite tant , c'est de-
 puis que le Commerce commen-
 ce à s'anoblir lui-même dans les
 idées publiques ; c'est depuis que
 des Nations commerçantes & ri-

COMMERÇANTE. 11
 vales nous font sentir tout ce
 qu'elles peuvent par les forces
 du Commerce ; c'est depuis que
 le flambeau de la Philosophie
 éclaire & dissipe nos préjugés.
 Notre raison a fait un grand pas
 si elle nous dit qu'un Gentilhom-
 me peut commercer.

On n'entendoit pas ce langa-
 ge dans ces tems barbares du
 gouvernement féodal où la No-
 blesse tenoit la moitié de la Fran-
 ce dans une indigne servitude.
 Elle n'avoit pas besoin du Com-
 merce puisqu'elle possédoit tout ,
 les terres & les hommes ; d'ail-
 leurs on ne pensoit alors qu'à at-
 taquer ou à se défendre , & l'épée
 paroissoit l'instrument le plus né-
 cessaire à l'Etat.

On n'entendra pas ce langage

12 LA NOBLESSE
 en Allemagne. Un millier d'Allemandes & un monde d'anciens Barons, en embrassant leurs Armoiries, crieroient au renversement de l'Empire. On l'entendra encore moins en Pologne: aussi-tôt cinquante mille Gentilshommes qui meurent de faim jureroient par leurs sabres de continuer à servir leurs égaux pour un honneur salaire, plutôt que de s'enrichir & de se mettre en liberté par le Commerce. Tels sont les restes de l'esprit Gothique qui s'est conservé dans ces deux Etats plus qu'ailleurs.

Mais M. de Laffay, sans voir de l'avilissement dans une Noblesse commerçante, y découvre un grand mal pour l'Etat; c'est prendre les choses du bon côté;

COMMERÇANTE. 13
La Noblesse, dit-il, fournit un nombre infini d'Officiers en quoi consiste la plus grande force de nos armées, car les soldats des autres Nations sont du moins aussi bons que les nôtres & plus endurcis au travail.

Ce nombre d'Officiers si nécessaire à l'Etat diminueroit-il effectivement si dans chaque famille de la pauvre Noblesse il se trouvoit un enfant qui par le Commerce fourniroit peut-être à son aîné de quoi faire campagne? Il s'en faut beaucoup que les places militaires soient en proportion avec la Noblesse, puisqu'en pleine guerre tant de Gentilshommes sollicitent inutilement de l'emploi. Si la crainte de diminuer le nombre des Officiers est une raison pour interdire le Com-

14 LA NOBLESSE

merce à la Noblesse, il faut donc aussi lui fermer l'entrée, je ne dis pas des Cloîtres (la Nation le droit pour moi) mais des Séminaires, ce qu'elle ne droit pas. Il est cependant vrai que le Commerce ne retrancheroit pas plus d'Officiers que l'Etat Ecclésiastique. Parlons plus exactement, il n'y a aucun retranchement, aucune diminution dès qu'on n'applique ailleurs que l'excédent de la Noblesse: ne craignons pas la disette d'Officiers. La volonté des pères nobles & le gout naturel des enfans y mettent bon ordre: un Gentilhomme est très-persuadé qu'on ne sert le Roi qu'avec les armes, il veut que son fils aîné joue le beau rôle, & en l'amusant d'un hochet il lui montre

COMMERÇANTE. 15

une épée. L'enfant grandit & le premier coup d'œil sur la vocation Militaire lui découvre des agrémens de toute espèce, des chiens, des chevaux, des habits galans, le jeu, la table, des maîtresses. Il donne à corps perdu dans le service du Roi. Ses frères en feroient vraiment bien autant, mais le Roi n'a pas besoin de tant de serviteurs, il faut que l'Etat les prenne, & pourquoi pas dans le Commerce? On voit par-là que la Noblesse auroit toujours un fonds plus que suffisant pour commander nos troupes, quand même on en détacheroit quelques pauvres rejettons pour s'enrichir dans le négoce.

Mais c'est cette Noblesse, ajoute M. de Laffay, qui nous a tant de

16 LA NOBLESSE
fois donné la supériorité sur nos ennemis, & qui a sauvé la France dans les tems les plus malheureux. Il n'y a qu'à lire notre Histoire pour en être instruit.

Oui sans doute, nous devons beaucoup à cette Noblesse, & nous nous flatons de lui devoir encore plus à l'avenir. Soit dit cependant sans exclusion d'un bon nombre de braves gens qui montrent aujourd'hui dans le service une ame noble sous la modestie d'une naissance bourgeoise. Le Roi s'en est apperçu, puisqu'il leur a marqué une place dans le Nobiliaire. L'histoire qui vante les Montmorency, les Turenne, célèbre aussi les Fabert & les Catinat, & je ne sçais si les premiers Francs qui

COMMERÇANTE 17
 fondèrent notre Monarchie eurent d'autres titres de Noblesse que leur courage. Mais donnons à la proposition plus d'étendue qu'on n'en demande. Supposons que ce soit à la Noblesse seule que la France ait dû ses plus grands succès. Je demande si un Capitaine qui auroit un frère propriétaire d'un Vaisseau, ou à la tête d'une Manufacture, en combattoit avec moins de valeur. Le brave Amiral de Joyeuse en avoit un sous le froc.

L'Avocat de la Noblesse revient à la charge en fouillant une des sources de la valeur, où il trouve, que *les Gentilshommes animés par l'exemple de leurs pères & élevés dès leur enfance à n'espérer ni bien ni considération que*

18 LA NOBLESSE

par la guerre & les périls, y portent toutes leurs pensées. On ne leur parle d'autre chose, & ils se forment presqu'en naissant à cette valeur dont ils doivent tout attendre. Convient-il de leur présenter un autre objet?

Ces Gentilshommes que je suppose au nombre de 4, dans une famille sans fortune, pourroient dire à leur père: Pourquoi nous induire en erreur? Vous nous avez prêché dès le berceau que nous ne devions espérer ni bien ni considération que par la guerre & les périls: nous avons appris de bonne heure à jurer, à quereller, à insulter tout ce qui n'est pas noble, à manier les armes, à tirer sur les gardes de la chasse voisine, à dé-

COMMERÇANTE. 19

vaster des bleds, à estropier des payfans, à confondre le droit avec la force; nous nous sommes fait des ames de tigres, nous voilà tout formés pour la guerre. Mais nous nous appercevons que depuis que vous y avez envoyé notre aîné nous n'avons plus d'habit, & quelle peine encore n'avez-vous pas eue pour arracher cette Lieutenance? Sans ce Seigneur que vous n'osez nommer en face *votre cousin*, vous manquez le but. Il y a trois siècles que la fortune n'a visité ce vieux château, & nulle apparence que la fantaisie lui en prenne. Que faire de nos épées, tandis que nous n'avons d'autre ennemi que la faim?

Leur père auroit été peut-être

20 LA NOBLESSE
 plus sensé si en descendant de son
 arbre généalogique, il leur eût
 dit : Mes enfans, il est plusieurs
 voyes pour arriver au bien & à
 la considération, la Guerre, la
 Robe, l'Eglise, la Finance. Et à
 n'envisager que la fortune, il y
 a encore le Commerce où avec
 peu de chose on fait beaucoup :
 il amène des richesses innocen-
 tes que personne ne censure. La
 protection qu'en tout autre état
 il faut acheter, les graces qui
 fuyent à mesure qu'on les pour-
 suit, l'intrigue, les bassesses, le
 crime, tout cela n'a rien à faire
 ici, on ne dépend que de soi-mê-
 me, de son travail & de son indus-
 trie. Mais il faut tout dire, en ser-
 vant sa famille, & l'Etat par le
 Commerce on y vit avec peu de

COMMERÇANTE. 21
 considération. Qui de vous aura
 assez de courage pour l'embrasser?
 Au lieu de ces leçons qui
 pourront paroître raisonnables à
 quelques personnes, ce père im-
 prudent n'a parlé que de valeur
 comme de l'unique source dont
 on doit tout attendre. L'attente
 est bien cruelle quand l'objet fuit
 toujours, & encore plus lorsqu'a-
 près avoir vécu durement & s'être
 frotté d'huile comme les Ath-
 lètes on ne peut pas entrer dans
 la lice pour gagner la couronne.
 Mais, reprend M. de Laffay,
 si on ouvre aux Gentilshommes une
 autre porte, & si le Commerce leur
 est permis, ils suivront aisément une
 route bien plus facile & moins pé-
 rilleuse qui les tirera de la pauvreté
 où ils sont, & leur donnera des ri-

22 LA NOBLESSE

chesses aisées à acquérir qui leur fourniront toutes les commodités & tous les plaisirs que les hommes recherchent avec tant de soin. Que n'avoit déjà pas fait sur eux le tems du système du papier, quelque court qu'il ait été ? C'est un exemple qu'on ne doit jamais oublier.

On nous dit que la route de la fortune est bien plus facile & moins périlleuse par le Commerce que par la Guerre. C'est une vérité : mais en conclure que la Noblesse placée entre l'une & l'autre préférera le Commerce par goût, c'est n'avoir pas comparé les attraits des deux états. L'un est brillant, l'autre est modeste. L'un se combine avec une belle oisiveté, l'autre demande une application suivie ; l'un ne veut que

COMMERÇANTE. 23

jouir, & l'autre amasser. La Guerre, il est vrai, a des fatigues & des périls que le Commerce n'a pas : mais ces sueurs, ces combats ne se présentent que dans une perspective éloignée, on y pensera quand on marchera à l'ennemi : Nos jeunes gens, disoit Tacite, regardent le service comme un état de dissipation & de licence. Une vie libre, inappliquée, susceptible de tous les plaisirs, décente au milieu des vices, séduira toujours une jeunesse bouillante. On voit quelquefois d'anciens Militaires se dégouter des armes par les travaux & les périls qu'ils ont essuyés ; mais où est l'adolescent au sortir du Collège qui refuse l'épée, parce qu'un jour elle lui coutera de

24 LA NOBLESSE

la peine & peut-être du sang ? Il n'en voit que la poignée & le nœud. Si la Noblesse se déterminoit à un genre de vie par la facilité de s'enrichir à couvert des dangers, elle se jetteroit dans le Sanctuaire à s'y étouffer. Quelle route vers la fortune plus courte & moins périlleuse, sur-tout pour les grands noms auxquels sont sans doute attachées les grandes vertus ! Cependant la Noblesse n'entre dans cette carrière qu'avec ménagement, pourquoi ? parce qu'elle apperçoit à l'entrée l'étude, la décence, la réserve, la gravité, la contrainte. Ce jeune Gentilhomme est effrayé, il recule. Il hésiteroit aussi à l'aspect du Commerce : mais l'autorité d'un père qui prend la nécessité pour

COMMERÇANTE. 25
pour Loi, feroit un Marchand comme elle fait un Abbé ; & l'Etat Militaire auroit toujours la préférence, autant qu'elle seroit possible. Vouloir refuser à la Noblesse un moyen de s'enrichir pour la tourner entièrement du côté de la Guerre, c'est très-souvent manquer le but. Elle reste pauvre & ne combat pas, parce que pour combattre il faut des chevaux, des armes & un commencement de fortune. Le Commerce ne feroit donc pas la guerre à la guerre ; & ce prétendu piège ne prendroit que ce que la raison dit de prendre. En vain nous rappelle-t-on le tems du Système du papier : si nous devons nous en souvenir avec douleur, ce n'est point par le dégoût qu'il put don-

B

26 LA NOBLESSE
 ner aux Militaires pour leur état ;
 je crois qu'alors comme aujourd'hui
 dans tous les Régimens toutes les
 places étoient remplies. Quelle
 différence d'ailleurs de ce Système
 où un seul jour faisoit une fortune,
 au Commerce qui demande des années
 loin de craindre que la Noblesse
 ne se tourne trop au Commerce,
 appréhendons bien plus qu'enchaînée
 par des préjugés elle n'y donne
 point du tout.

Mais voici une objection bien plus
 spécieuse : Les peres qui auront
 commencé ce genre de vie y
 élèveront leurs enfans, & en peu de
 tems on verra disparaître cet esprit
 guerrier qui a toujours distingué la
 Noblesse Française, & on n'aura
 plus que des Négocians à la place

COMMERÇANTE. 27
*de ces braves soldats tant vantés
 dans tous les tems.*

Si ce malheur nous menace,
 au lieu de renverser les barrières
 que nous avons mises entre le
 Commerce & la Noblesse, tri-
 plons-les. Nous avons besoin de
 nos Scipions, puisqu'il y a des
 Carthaginois. Mais est-il bien
 vrai qu'un pere qui auroit em-
 brassé le Commerce, y élèveroit
 ses enfans ? Pas plus qu'un Ma-
 gistrat n'élève les siens dans la
 Robe : Il en donne aussi à la
 Guerre, à l'Eglise, à la Finan-
 ce. Mais considérons ce qui se
 pratique dans le Commerce même
 tel qu'il est aujourd'hui : les
 faits sont toujours au-dessus des
 raisonnemens. Jettons les yeux
 sur ce Négociant Millionaire ;

28 LA NOBLESSE
 il n'a rien de plus pressé que de faire ses enfans plus grands que lui, & il place une Compagnie, un Régiment à la tête de ses projets ; c'est beaucoup s'il ne renonce pas lui-même à un autre million qu'il pourroit gagner pour se faire Noble. Rapportons-nous-en à l'émulation Françoise. Pourquoi veut-on supposer que la Noblesse seroit plus constante dans un état qu'elle n'auroit embrassé que par nécessité & par raison ? Un pere de qualité qui auroit eu le front de s'enrichir en portant notre superflu à l'Etranger, rendroit bien-tôt à la Guerre les enfans qu'il auroit faits dans le Commerce ; & sa postérité seroit guerrière jusqu'à ce que par les dépenses du service ou par une bril-

COMMERCANTE. 29
 lante profusion assez ordinaire à cet état, elle retombat dans la pauvreté pour se relever encore par le Commerce. Eût il mieux valu que ce Gentilhomme fût resté dans la fange d'un petit Fief, avec une épée inutile & dans un Célibat forcé qui n'auroit pas même le mérite de psalmodier pour les Fidèles ? J'avoue qu'il n'aura pas l'esprit guerrier, il n'en a pas besoin, & on ne le lui demande pas ; mais rien n'empêche que ses enfans ne le prennent : le fils d'un Maréchal de France prend bien l'esprit de l'Episcopat ? Il n'est donc pas vrai qu'on n'aura plus que des Négocians à la place de ces braves soldats tant vantés dans tous les tems : voilà des larmes perdues.

30 LA NOBLESSE

On aura un certain nombre de riches Négocians à la place de ces Nobles indigens à qui la misère ferme toutes les portes, celle de la guerre comme les autres; & leurs enfans deviendront de braves soldats qu'on vantera comme leurs ayeux.

M. de Laffay étoit vivement frappé de l'effrayant tableau qui ne présenteroit plus que des Négocians dans la Noblesse; car il s'écrie: *Si ce malheur arrivoit les conséquences sont aisées à tirer, & il n'est pas difficile de juger ce qu'il en coûteroit à la France qui est un Royaume établi par les armes & qui est situé de façon qu'il ne peut se soutenir que par ces mêmes armes qui l'ont fondé.*

Avec des suppositions on dé-

COMMERÇANTE. 31

placeroit la terre: Archimède, pour y réussir, ne demandoit que deux choses; un point fixe dans les airs, & un levier assez long. Quelle machine assez forte jetteroit donc toute la Noblesse dans le Commerce? Il faudroit pour cela qu'elle fût toute pauvre & en même tems qu'elle ne pût s'enrichir par ce même Commerce. Supposez-la riche, elle ne l'embrassera pas; qu'elle soit pauvre, elle le quittera quand elle sera riche pour courir aux lauriers militaires.

On nous rappelle que ce Royaume a été établi par les armes. J'aimerois bien mieux qu'on nous apprît qu'il fut fondé par la Justice, & que ces anciens Gaulois las du joug des

32 LA NOBLESSE

Romains se livrèrent volontairement à Pharamond ou à Clovis.

On observe encore que *ce Royaume est situé de façon qu'il ne peut se soutenir que par ces mêmes armes qui l'ont fondé*. Eh! qui est ce qui parle de briser nos armes? Le Commerce nous donneroit des canons si nous n'en avions pas, & peut-être lui devons-nous ceux que nous avons. Je pourrois, si je le voulois, me servir des raisons de l'Observateur contre l'Observateur lui-même. Je pourrois démontrer que la France, dans la position actuelle de l'Europe, ne peut se soutenir que par le Commerce, d'où je concludrois que toute la Noblesse doit s'y porter, comme il con-

COMMERÇANTE. 33

clud, lui, que toute la Noblesse doit courir aux armes parce que le Royaume ne peut se soutenir que par les armes. Mais je concludrois mal: il est un sage milieu entre ces deux extrémités; de la masse noble il faut en réserver pour les combats la quantité nécessaire, & livrer l'excédent au Commerce. On trouvera des guerriers, on en trouvera de reste dans la partie qui pourra fournir aux dépenses du service.

Toutes les objections se réduisent à une: On craint que la Patrie ne manque de défenseurs. Quel nombre exige-t-elle? Le total de nos troupes, en tems de paix, monte à deux cens vingt mille hommes sous la conduite de quinze mille Officiers. Mais

34 LA NOBLESSE
 il faut penser à la guerre : soit.
 Lorsque Louis XIV. attaquoit
 l'Europe par terre & par mer il
 commandoit à cinq cens mille
 combattans , parmi lesquels on
 comptoit trente mille Officiers ;
 nous ne ferons jamais obligés à
 de plus grands efforts. D'autre
 part j'ai voulu connoître la mas-
 se de la Noblesse Françoisse. Les
 oracles que j'ai interrogés ne
 m'ont répondu que par leur em-
 barras. Si j'avois demandé com-
 bien il y a de voitures élégantes
 dans cette Capitale , combien il
 a paru de nouvelles modes de-
 puis le commencement de ce
 règne ; on me l'auroit dit. Au dé-
 faut d'un calcul exact l'approxi-
 mation est ici nécessaire.

La France dans sa surface

COMMERÇANTE. 35
 contient trente mille lieues car-
 rées* , sans y comprendre la
 Lorraine qui a aussi sa Noblesse ;
 chaque lieue carrée présente à
 peu près deux maisons nobles, que
 l'on peut regarder comme deux
 berceaux pour six Gentilshom-
 mes , compensation faite du fort
 & du foible : somme toute , cent
 quatre-vingt mille. Mais il en est
 encore un plus grand nombre
 répandu dans les villes , sur-tout
 depuis que pour la commodité
 des Citoyens la Noblesse s'aché-
 te. Pour ne rien outrer , restons
 plutôt au-dessous de la réalité ,
 & ne donnons à l'ordre de la
 Noblesse que trois cens soixante
 mille individus.

* M. de Vauban , Traité de la Dixme
 Royale.

36 LA NOBLESSE

Si tant de bras étoient nécessaires à la défense de la Patrie, je ne parlerois plus de Commerce : le Prêtre même, lorsqu'elle est en danger, doit quitter l'Autel à l'exemple de Mathathias pour courir aux armes. Mais nous sommes bien éloignés de cette extrémité, puisque nous pouvons donner le mouvement à cinq cens mille soldats avec trente mille Officiers. Que deviendront les trois cens trente mille Nobles que la guerre refuse ? On diroit que le Marquis de Laffay a pris plaisir à enfanter des monstres pour avoir la gloire de les combattre.

Certainement je n'aurois pas imaginé avec lui que toute la Noblesse Françoisse seroit tou-

COMMERÇANTE. 37

jours assez occupée à verser du sang, & encore moins qu'elle dût se précipiter en foule dans le Commerce aussi-tôt qu'on lui en ouvreroit la barrière. Cette crainte qui part plutôt d'un cœur Citoyen, (qualité bien rare) que d'une combinaison réfléchie, marque du moins que le Commerce offriroit de grands biens à la Noblesse. Pour les apprécier il faudroit voir de près les maux qui l'affligent.

Ce n'est pas du centre du luxe ni du sein d'une pompe bruyante qu'on peut entendre les soupirs d'une Noblesse qui gémit au loin, en mêlant ses larmes avec celles du Laboureur. Il ne faut pas même la juger par quelques échappés de la troupe qui vien-

38 LA NOBLESSE
 nent de tems à autre solliciter un
 Procès ou mendier une protec-
 tion dans cette Capitale. Ces
 malheureux d'autant plus mal-
 heureux qu'ils sont Nobles, nous
 dérobent une partie de leur mi-
 sère pour ne pas trop rougir. Ce
 voyage nécessaire & souvent inu-
 tile dévore leur subsistance pour
 plusieurs années.

Suivons-les dans leur retour.
 Parcourons avec eux ces Terres
 Seigneuriales qui ne peuvent pas
 nourrir leurs Seigneurs. Voyez
 ces métairies sans bestiaux, ces
 champs mal cultivés ou qui res-
 tent incultes, ces moissons lan-
 guissantes qu'un créancier at-
 tend une sentence à la main, ce
 château qui menace ses maîtres,
 une famille sans éducation com-

COMMERÇANTE. 39
 me sans habits, un pere & une
 mere qui ne se sont unis que pour
 pleurer. A quoi servent ces mar-
 ques d'honneur que l'indigence
 dégrade, ces armoiries rongées
 par le tems, ce banc distingué
 dans la paroisse où l'on devoit
 attacher un tronc au profit du
 Seigneur, ces prières nominales
 que le Curé, s'il osoit, conver-
 tiroit en recommandation à la
 charité des fidèles, cette chasse
 qui ne donne du plaisir qu'à ceux
 qui ont de l'aisance, & qui de-
 vient un métier pour ceux qui
 n'en ont pas, ce droit de Justice
 qui s'avilit sous l'infortune, &
 s'exerce mal ?

Un état si violent ne sauroit
 durer. Il finira par un autre en-
 core plus violent. Ces Terres

40 LA NOBLESSE

vont passer dans les mains d'un Haut & Puissant Seigneur qui veut agrandir son Parc, ou dans celles d'un Parvenu qui s'ennuye de porter son nom. Je n'examine point si des hommes nouveaux qui s'élèvent par le travail, ne sont pas plus estimables que des anciens Nobles qui tombent par l'oïveté. Quoi qu'il en soit, pour prévenir la chute de la Noblesse, donnons lui le Commerce pour appui, elle y trouvera la conservation & l'amélioration de ses terres, l'agrandissement de ses possessions, l'affermissement de ses droits, la sûreté de ses privilèges, la considération de ses vassaux, l'éducation & l'établissement de ses enfans. Que faut-il pour tout cela? Des richesses.

COMMERÇANTE. 41

ses. Le Commerce les donne.

Il n'en est pas du Commerce comme des autres états de la vie. Le Militaire sème pour recueillir dans sa vieillesse, & quelle récolte encore? Que de mécontents qui se plaignent d'avoir consumé leur patrimoine en moissonnant des lauriers? Le Négociant recueille en même tems qu'il sème, & jeune encore il montre les fruits de son travail. L'Homme de Loix achète le droit de juger, pour l'exercer à ses dépens: le Négociant achète ce qui est fait pour être acheté, & c'est pour s'en défaire avec profit. Le service des Autels présente la fortune; mais pour y être admis, il faut des études couteuses & des titres de scien-

42 LA NOBLESSE

ce qu'on n'obtient qu'à prix d'argent ; où prendre de l'or quand on n'a que de la noblesse ? Le Commerce nourrit ses élèves presque aussi-tôt qu'il les forme. La Finance même , cet état si commode pour la rapidité & les excès de la fortune , demande des fonds & une protection tranchante que tout le monde n'a pas ; le Commerce se protège lui-même , & il n'exige que les fonds qu'on peut avoir. C'est un vaste champ où chacun recueille à proportion de ce qu'il a semé , & dans lequel une moisson en prépare toujours une autre plus abondante. On connoît en Angleterre plus de six mille Gentilshommes qui jouissent de dix mille livres de rente ; & un re-

COMMERÇANTE. 43

venu de cent mille n'y est pas rare. Voilà les fruits du Commerce , arbre d'une fécondité inépuisable.

O vous qui dépérissez chaque jour avec votre fief , vous qui ne revivez dans vos enfans que pour leur partager vos malheurs , jetez les yeux sur cet arbre , & parmi la quantité prodigieuse de branches qu'il vous offre , vous en trouverez sans doute une à votre portée. Voyez ce petit rameau que ce rustre votre vassal a saisi. Il le nourrit , il l'habille lui & sa famille , tandis que la vôtre vous arrache des soupirs. Si vous pouviez douter un moment du bonheur qui vous attend dans le Commerce , les habitans de Lyon , de Bordeaux , de Nan-

44 LA NOBLESSE
 tes, de Marseille vous diroient :
 regardez-nous. Un Gentilhomme,
 en laissant à ses enfans le
 Commerce pour héritage, leur
 laisseroit un bien qui se multi-
 plieroit à proportion de leur
 nombre. Il n'en est pas de même
 des arpens de terre qu'il peut
 leur partager. La Noblesse se
 plaint quelquefois d'avoir été
 subjuguée par un Cardinal des-
 potique ; le Commerce la rele-
 veroit. On n'a point de force,
 à peine a-t-on une ame dans l'in-
 digence. Tel qui rampe dans la
 poussière se seroit élevé aux pre-
 mières places s'il avoit eu de la
 fortune :

*Haud facile emergunt quorum virtutibus
 obstat.*

Res augusta domi.....

COMMERÇANTE. 45
 Doit-on permettre à la No-
 blesse de commercer, ou doit-on
 lui permettre de s'enrichir ? C'est
 une même question. On ne de-
 mande donc pas si le Commerce
 seroit avantageux à la Nobles-
 se, parce qu'on ne demande pas
 si le soleil échauffe. Mais on exa-
 mine si le Commerce exercé par
 la Noblesse seroit utile à l'Etat,
 & on est bien fondé à établir ain-
 si la question. S'il y avoit dans
 un Etat une profession douce,
 commode, fructueuse pour ceux
 qui l'embrasseroient, mais inuti-
 le à la Patrie, il faudroit, quel-
 que sacrée qu'elle pût paroître,
 en saper les fondemens. C'est
 une nécessité d'ordre que les pe-
 tites roues des fortunes particu-
 lières s'engrènent avec la gran-

46 LA NOBLESSE
de roue de la fortune publique.
Sachons donc quels avantages
l'Etat pourroit tirer d'une Nobles-
se commerçante ?

D'abord elle seroit occupée.
Si la terre produisoit d'elle-même
le nécessaire & le superflu, si le
jardin d'Eden aussi étendu qu'elle,
offroit à toute la postérité d'Adam
la même mesure de biens, si tous
les hommes vivoient égaux comme la
nature les a faits, il resteroit encore
un grand embarras ; à quoi les oc-
cuperoit-on ? Les passions dans
l'oïveté acquièrent des forces,
s'entrechoquent plus violemment,
troublent l'harmonie générale.
Lycurgue, après avoir partagé toutes
les terres également aux Spartiates,
après avoir

COMMERÇANTE. 47
arrêté le mouvement de la fortune
en décriant l'or & l'argent, après
avoir abandonné l'Agriculture, les
Arts & le Commerce aux esclaves
& aux étrangers, ne voulant pour
Citoyens que des Guerriers, sentit
pourtant que cette Nation de Guerriers
n'auroit pas toujours les armes à la
main, & qu'il falloit nécessairement
l'occuper, sans quoi Sparte retom-
beroit bien-tôt dans ses premiers
désordres : de-là ces repas publics,
ces conversations dans des salles
communes ; ces courses de chevaux
& de chariots, ces jeux, ces combats
gymniques, ces exercices de toute
espèce qui les tenoient toujours en
haleine. La Noblesse Française, en
tems de paix, est

48 LA NOBLESSE

un corps paralytique sans mouvement & sans action, dirai-je ? sans idées : ce tems de paix peut être long. Il a duré vingt ans sans interruption en commençant ce règne , qui fait s'il ne le finira pas ? Heureusement pour les peuples, les Souverains se craignent mutuellement. Le système d'un équilibre de puissance tout imparfait qu'il est, & qu'il sera toujours , épargne pourtant beaucoup de sang. La Négociation termine plus de différends que le Canon , & tandis que les Lions s'enchaînent les uns les autres , les troupeaux sont tranquilles.

Mais supposons la guerre. Nous ne sommes plus dans ces siècles où nos Rois n'ayant point
de

COMMERÇANTE. 49
de troupes réglées , point d'armées subsistantes , ils étoient obligés de convoquer l'Arrière-Ban. Alors la Noblesse étoit toujours bottée. Aujourd'hui paix ou guerre , elle se promène en grand nombre dans nos villes & nos campagnes , sans savoir ce qu'elle fera de son existence ; & si enfin elle vient à s'ennuyer de cette végétation , elle va dans le service étranger tourner ses armes contre nous. Pour l'occuper chez nous il faut lui offrir un état dont le vaste sein puisse recevoir quiconque se présente. Cet état n'est ni l'Epée ni la Robe , tant d'aspirans refusés en rendent témoignage. Ce n'est pas même l'Eglise malgré le grand nombre de ses places &

50 LA NOBLESSE
 ses trésors si enviés ; si la bouffis-
 sure de quelques-uns de ses Mi-
 nistres rend les autres étiques , la
 foule des surnuméraires y contri-
 bue autant. L'état que nous cher-
 chons c'est le Commerce. Plus il
 compte de sujets , plus il multi-
 plie ses ressources ; c'est une nour-
 rice qui partage son lait sans l'é-
 puiser ; c'est une mine qui donne
 toujours à ceux qui fouillent ; &
 parce qu'elle donne toujours on
 veut toujours fouiller. De-là naît
 pour la Noblesse une action
 continuelle.

Le premier qui a dit , qu'il
 vaudroit mieux faire des riens
 que de ne rien faire , connoissoit
 bien les dangers de l'oïveté.
 Nos faiseurs de Romans , d'His-
 toriettes , de Vaudevilles , de

COMMERÇANTE. 51
 Relations pour le Pont-neuf , ne
 les regardons pas comme des
 Citoyens tout-à-fait inutiles. Ils
 contribuent à la subsistance des
 Libraires & des Ouvriers , ils
 augmentent le commerce. Laif-
 sons-les faire pourvû qu'ils ne
 blessent ni les mœurs ni les loix.
 Ils n'ont de talent que pour cela ,
 l'oïveté seroit bien pire. Qu'on
 interroge les scélérats qui expi-
 rent dans les supplices , ce sont
 des gens oïfs que la débauche
 ou le jeu , enfans du desœuvre-
 ment , ont poussés au crime. Si
 l'honneur met un frein à la No-
 blesse contre les forfaits que l'é-
 chafaud punit , il ne l'empêche
 pas d'adopter tous les vices qui
 peuvent l'étourdir sur son infor-
 tune & la distraire de ses ennuis ,

52 LA NOBLESSE
 vices qui relâchent les liens de la société s'ils ne les rompent pas. Tout ce que la Morale a pu dire contre l'oisiveté sera toujours trop foible tant qu'on n'en fera pas un crime d'état ; & en effet demander à vivre sans travailler , n'est-ce pas un vol continuel fait à la Nation ? Occuper tous les ordres de la Monarchie , de quelque façon que ce fût , ce seroit un bien ; mais les occuper utilement seroit le chef-d'œuvre de la politique. Platon dans sa *République* tendoit à ce grand but. Homère en peignant ses Héros leur donne des talens avec de la valeur : Phéréclus construisoit des Vaisseaux ; je crois voir le Héros de la Russie la hache à la main dans les chantiers de la

COMMERCANTE. 53
 Hollande. Les Dieux même d'Homère bien différens de ceux d'Epicure , ne restoit pas oisifs lorsqu'ils venoient habiter cette terre ; Apollon & Neptune bâtirent les murs de Troye. Il faut se conformer au tems. L'Empire des Arts compte assez de sujets , celui des Sciences en a trop , le Commerce en manque.

Laiſſons croire aux Grands de la Nation , puisqu'ils le veulent , ce que crurent autrefois les Patriciens de Rome corrompue, que la naissance est le premier mérite. La Noblesse subalterne n'étant appuyée ni sur la fortune ni sur la faveur , ni sur les grands titres perdroit tout par cette erreur , & l'Etat y perdroit encore plus. C'est bien assez , c'est trop

54 LA NOBLESSE
 que la partie Militaire de la Noblesse soit frappée d'engourdissement aussi-tôt que l'ennemi a disparu, faut-il encore que celle qui ne combat pas consume ses jours dans une léthargie continuelle ? Occupons-la du Commerce & de ses travaux, nous verrons sortir des biens immenses pour la Patrie, une culture plus étendue, une population plus nombreuse, une consommation plus forte, une navigation plus grande. Tout cela est-il bien vû ? c'est ce qu'il faut examiner.

Une culture plus étendue :

Il est passé ce premier âge du monde où tous les hommes étant nobles, personne ne s'exemtoit de cultiver la terre ; & malgré l'ar-

COMMERCANTE. 55
 rêt de Dieu qui condamna l'homme à manger son pain à la sueur de son front, il se trouve aujourd'hui que ceux qui jouissent de tout, sont précisément ceux qui s'occupent le moins. Ce nouvel ordre de choses, loin de diminuer la nécessité de la culture, l'augmente. Plus il y aura de gens qui se reposeront, plus il faudra que les autres travaillent pour se nourrir eux & les gens oisifs. C'étoit une maxime des anciens Chinois que, s'il y avoit un homme qui ne labourât point, quelqu'un souffroit la faim dans l'empire ; & sur ce principe un de leurs Empereurs de la famille des *Tang* fit détruire une infinité de Monastères de Bonzes dont la dévotion affamoit l'Em-

56 LA NOBLESSE

pire. La culture des terres est le premier objet de la législation.

Autrefois la Noblesse Française n'étoit pas embarrassée pour la culture de ses fiefs, elle avoit sous sa main un peuple de serfs qui labouroient à commandement. La Nation en secouant sa barbarie, s'est mise en liberté à quelques égards, & aujourd'hui si la Noblesse veut recueillir, elle est obligée de louer des bras & de forcer la terre avec de l'argent : des marais à dessécher, des eaux à conduire, des terrains à défricher ou à rendre plus meubles, des bois à planter, des bestiaux à nourrir, dépenses considérables. Une Noblesse sans fortune y suffira-t-elle ? Loin de dessécher elle se laisse inonder, au

COMMERÇANTE. 57

lieu de défricher elle voit croître des ronces où il n'y en avoit point. Elle ne plante pas, mais elle coupe. Elle épargne à la terre les hommes & les bestiaux pour ménager la dépense ; & la terre qui ne donne qu'en raison de la culture refuse ses dons ; pressée par le besoin la Noblesse a plus d'une fois mangé ses moissons dans la semence.

Si cette dévastation ne tomboit que sur elle il faudroit en être touché : mais elle attaque le corps de l'Etat ; & c'est un mal qui demande le remède le plus prompt. Tâchons de sonder la profondeur de la playe.

M. de Vauban ce Guerrier Citoyen qui d'une main élevoit nos forteresses & de l'autre me-

58 LA NOBLESSE
 furoit nos terres, ce Héros patriote qui, si on l'eût écouté, nous eût fait plus de bien par le système de la Dixme Royale qu'en prenant des villes, M. de Vauban nous dit que la France contient environ 82. millions d'arpens de terres labourables & qu'elle peut nourrir de son crû jusqu'à 26. millions d'Habitans. Or nous savons d'ailleurs que pour en nourrir 18. millions seulement elle a souvent recours à l'Etranger. Là-dessus je fais ce calcul : si 82. millions d'arpens fussent à 26. millions de bouches, il ne faut que 57. millions d'arpens pour nourrir notre population actuelle qui est de 18. millions. Et si je me piquois ici d'exacritude je la trouverois

COMMERÇANTE. 59
 moins nombreuse. Laissons pour un moment ce triste point de vue, & concluons : il y a donc 25. millions d'arpens en pure perte. Et de ce nombre je pense qu'on peut bien en mettre une grande partie sur le compte de la pauvre Noblesse : voici mes raisons. Il est tout simple que les riches fassent donner à leurs terres la culture convenable, par-là même qu'ils sont riches. Il est très-croyable encore que le laboureur propriétaire qui cultive par ses mains, ne néglige rien, il cultive aux moindres frais possibles. Il n'en est pas de même du pauvre Gentilhomme : s'il fait valoir, les frais de la culture l'excedent, il laisse en friche des terrains dont le dé-

60 LA NOBLESSE
frichement lui ôteroit sa subsistance présente : s'il se livre à un Fermier , cet usufruitier passager n'envisage que ce qui est actuellement en valeur, il y conforme son bail, & pense plutôt à épuiser le fonds qu'à l'améliorer. N'y eut-il que 10, 12. millions d'arpens frapés de stérilité sous les mains de la Noblesse ; quelle perte !

Tournons la Noblesse du côté du Commerce, & la fécondité prendra la place de la disette. Le Commerce étend & perfectionne la culture des terres. Voilà ce que l'Angleterre a éprouvé. Nous lui avons donné des leçons, de goût, de politesse, de tons, de manières, d'Arts agréables, souffrons qu'elle nous ap-

COMMERÇANTE. Si prenne les rapports du Commerce avec l'Agriculture. Maîtres dans la Sphère du bel esprit : nous ne rougirons peut-être pas de n'être qu'écoliers dans le laboratoire du sens commun.

En 1545 les Anglois ne faisoient presque point de commerce ; & leurs terres, comme il arrive dans une Nation pauvre, n'étoient que foiblement cultivées. Celles de la Noblesse qui ne pensoit alors qu'à rompre des lances dans un Tournoi ou à se signaler sur un champ de bataille, furent sans doute les plus négligées. Le Commerce parut, & la terre reçut une plus grande culture. Cependant il ne se soutint pas dans ce premier mouve-

62 LA NOBLESSE
 ment. Il eut des tems de lan-
 gueur; vint une femme, *ou plu-
 tôt un grand homme*, la Reine
Elizabeth, qui lui communiqua la
 vigueur de son ame. Et un Usur-
 pateur dont on maudit la mé-
 moire en jouissant de son génie,
Cromwel, les yeux fixés sur le
 Commerce comme sur *l'arbre de
 vie*, en montra toutes les bran-
 ches sur la mer & sur la terre.
 Nobles & roturiers, tous s'y atta-
 chèrent. Et dès lors les terres
 parurent prendre un nouvel être.
 On diroit qu'il s'est fait quelque
 grande révolution dans le Phy-
 sique de cette Isle & qu'un au-
 tre soleil la féconde. Sous Hen-
 ri VIII. elle pouvoit à peine vi-
 vre de son crû, l'exportation des
 grains étoit rigoureusement dé-

COMMERÇANTE. 63
 fendue. Sous Charles II. il a
 fallu penser aux débouchés.
 L'Angleterre ouvre aujourd'hui
 ses magasins à la Hollande, à
 l'Espagne, au Portugal, le dirai-
 je ? à nous-mêmes qui la nour-
 rissions autrefois. Il n'est cepen-
 dant aucun pays où dans une
 étendue égale il se fasse une aussi
 grande consommation de grains.
 L'Excise sur la Bière double seu-
 lement, rapporte au Gouverne-
 ment, plus de 19. millions de
 notre monnoye. Le laboureur qui
 chez nous borne son ambition à
 pouvoir payer la taille en arra-
 chant le pain de la main de ses
 enfans, le laboureur a vû croître
 sa fortune avec le Commerce.
 Le grand nombre compte 50,
 100 & 200 livres sterlings de

64 LA NOBLESSE
revenu. On en voit même qui
tirent de leurs terres plus de 1000
livres sterlings.

Mais renfermons-nous dans
les terres de la Noblesse Fran-
çoise, & comptons ce que l'Etat
pourroit en tirer. Nous avons dit
que des 25. millions d'arpens qui
restent incultes dans le Royau-
me, ou qui sont mal cultivés,
une grande partie doit être im-
putée à la Noblesse. Que ce soit
10, peut-être 12 millions & que
la Noblesse enrichie par le Com-
merce les mette en valeur; de
cette culture je vois sortir la sub-
sistance de trois ou quatre millions
d'hommes. Voilà de quoi alimen-
ter plusieurs de nos provinces.
L'Angleterre en approvisionne
quelques-unes, tantôt l'une tantôt

COMMERÇANTE. 65
l'autre, selon le besoin, & nous lui
portons notre argent: c'est-à-dire,
que nous lui donnons des armes
pour ajouter à celles qu'elle for-
ge sans cesse contre nous. Ou-
vrons enfin les yeux & nous ap-
percevons que l'Agriculture &
le Commerce marchent toujours
d'un pas égal.

Qu'on parcoure la France on
ne trouvera point de terres aussi
fécondes que celles qui avoi-
sent les villes riches, c'est-à-
dire, les villes de Commerce.
Les raisons en sont frappantes. La
terre pour se couvrir de richesses
ouvre son sein à la culture:
le Commerçant dont l'objet est
de s'enrichir, ne laisse rien d'in-
culte. La terre ne produit abon-
damment que sous les travaux

66 LA NOBLESSE
 multipliés des hommes & des
 bêtes : le Commerçant ne fait at-
 tendre ni au Cultivateur son fa-
 laire , ni au bœuf sa nourriture.
 Il est des terrains avarés qu'on
 doit forcer à donner par des
 avances considérables ; le Com-
 merçant est en état d'y répon-
 dre. Il supporte des non-valeurs
 de plusieurs années dans l'espé-
 rance de se dédommager un jour.
 Voilà les opérations que notre
 pauvre Noblesse feroit sur ses
 terres si elle devenoit Commer-
 çante ; & par cette culture elle
 vengeroit l'Etat du tort que lui
 font en cette partie les Grands
 & les Financiers. Ces hommes
 qu'après les Rois nous appellons
 les Dieux de la terre, ne la traitent
 pas comme elle doit l'être pour

COMMERÇANTE 67
 le bien public. Ils l'amusent dans
 de vastes jardins comme si elle
 n'avoit point d'habitans à nour-
 rir. Ici ils la couvrent de sable ,
 là ils lui demandent des fleurs &
 non des fruits , plus loin un om-
 brage agréable. Ce ne feroit rien.
 Ils l'enferment dans des parcs
 aussi grands que des forêts ; ils
 en ont chassé le bœuf & le mou-
 ron pour y loger la bête fauve , &
 ils en ont banni la charue pour
 y rouler des équipages. On y
 voyoit autrefois des hameaux ,
 des familles de cultivateurs, des
 moissons , des pâturages & des
 troupeaux. Les plaisirs de nos
 Lucullus ont envahi les plaines
 de Cérés.
 Je dis qu'on y voyoit des
 troupeaux. Ce fut jadis la richet-

68 LA NOBLESSE
 se des premiers hommes; & au
 fonds les choses ont-elles tant
 changé? Ce n'est pas l'or qui
 laboure nos terres, c'est le bœuf.
 Ce n'est pas le diamant qui nous
 habille, c'est la toison du mouton.
 Ne perdons pas de vûe les terres
 de la Noblesse remises en valeur.
 Quelle multiplication n'y ver-
 roit-on pas de ces deux espèces
 si nécessaires? Il nous arriveroit,
 si nous le voulions bien efficace-
 ment, ce qui est arrivé à l'An-
 gleterre. Depuis le regne d'Eliz-
 abeth, époque fameuse de son
 Commerce, le bœuf y est deve-
 nu si commun qu'il auroit fallu
 en arrêter la multiplication sans
 les débouchés qui se sont offerts.
 On le sale pour les colonies de
 l'Amérique, & nous en achetons

COMMERÇANTE 69
 pour approvisionner notre marine
 marchande & militaire. Autre
 tribut que nous payons à une Na-
 tion rivale, & il est des cas où
 nous souhaitons en vain de le
 payer, où elle veut prendre &
 ne rien donner. Pour le mouton,
 qui croiroit qu'aux environs de
 Dorchester, dans un circuit de
 deux lieues, à l'occasion d'une
 gageure, on en a compté six cens
 mille? Il ne faut plus s'étonner
 s'il part tous les ans des ports de
 la Grande-Bretagne pour la
 Moscovie seule 150. Vaisseaux
 chargés de 30. mille pièces d'é-
 toffes de laine. C'est une vente
 de 160. millions de livres. Les
 Argonautes allèrent chercher la
 Toison d'or dans un pays éloi-
 gné, les Anglois l'ont trouvée

70 LA NOBLESSE
 dans le sein de leur Patrie. Tout
 se tient dans la fortune d'un Etat.
 Le Commerce met l'Agriculture
 dans la plus grande action ; l'A-
 griculture favorise la multiplica-
 tion des troupeaux , & les trou-
 peaux donnent des matières pre-
 mières aux manufactures , cette
 chaîne d'or que la pauvreté de la
 Noblesse a rompue se renoueroit
 par son Commerce , & ses terres
 en se couvrant de riches mois-
 sons fourniroient aussi toutes sor-
 tes de denrées de première né-
 cessité. Mais la perspective s'é-
 tend. Si la Noblesse commerçoit
 nous joindrions à une culture
 plus grande ,

Une population plus nombreuse :
 Avantage que tous les chefs de

COMMERCANTE 71
 Nation ont procuré de toutes
 leurs forces. Moÿse vouloit une
 postérité aussi multipliée que les
 sables de la mer. Romulus en
 montrant l'empire du monde aux
 Romains leur impositoit la néces-
 sité d'une grande propagation.
 Personne n'ignore que plus un
 Etat est peuplé , plus il est riche :
 qui pourroit nombrer les richesses
 de la Chine ? On fait encore
 que plus il est peuplé , plus il est
 fort : les Goths & les Sarrazins
 envahirent plus de pays par leur
 multitude que par la science de
 la guerre. De-là il faut conclure
 que le plus grand mal qui puisse
 affliger un Etat , c'est la dépopu-
 lation.

Si cette maladie nous mine ,
 des Spéculatifs en cherchent la

72 LA NOBLESSE
 cause dans la Religion même
 que nous professons. Ils disent
 que la loi d'une seule femme,
 ne promet pas autant d'enfans
 que la Polygamie ; que l'indisso-
 lubilité du Mariage ne peuple
 pas comme le divorce ; que le
 zèle de l'homme a plus exigé
 que Dieu, le Célibat du Sanc-
 tuaire & du Cloître, deux gouffres
 sacrés où se perdent les races
 futures. Ils ajoutent que l'intolé-
 rance dont nous nous piquons,
 chasse les enfans de la maison,
 & repousse les étrangers, tandis
 que Rome même donne retraite
 aux Juifs. Ils n'oublient pas la
 révocation de l'Edit de Nantes,
 qui nous enleva un vingtième de
 notre population. Ils calculent
 même, ils marquent le tems où
 les

COMMERÇANTE. 73
 les Puissances Hétérodoxes, en
 raison de leur population, étouf-
 feront, subjuguèrent les vrais
 Croyans.

Ces téméraires qui veulent
 tout voir, tout discuter, feroient
 bien mieux de fermer les yeux &
 de croire. Prétendent-ils sur-
 monter la Religion qui surmonte
 tout ? D'autres attribuent notre
 dépopulation à la façon de lever
 les impôts, façon qui les multi-
 plie. Ils soutiennent que moins il
 en entre dans le trésor public,
 plus il faut qu'il exige ; que plus il
 exige, plus la difficulté de la sub-
 sistance s'augmente, & qu'on ne
 peuple point où l'on ne peut pas
 vivre. Mais la Finance répond
 que la science sublime des Tri-
 buts est un mystère. Ne portons
 D

74 LA NOBLESSE
 donc nos regards que sur des ob-
 jets permis, & n'appliquons des
 remèdes qu'aux maladies qu'on
 peut guérir.

Il est très-réel que la France
 se dépeuple. Puffendorf dit que
 sous Charles IX. elle nourrissoit
 vingt millions d'Habitans. M.
 de Vauban, un siècle après, n'en
 comptoit que dix-neuf, & au-
 jourd'hui nous sommes réduits à
 dix-huit. Si chaque siècle nous
 ôte un million de Citoyens, irons-
 nous loin? Il est très-vrai encore
 que de tous les ordres de l'Etat (si
 on excepte ceux où l'on fait vœu
 de laisser périr la Nation) celui
 qui peuple le moins c'est la No-
 blesse. Qu'on parcoure les gran-
 des maisons, à peine y apper-
 çoit-on un héritier: trois ou qua-

COMMERÇANTE. 75
 tre générations dans la même
 Ligne deviennent des phénomè-
 nes. Le libertinage ne laisse plus
 de sens pour les plaisirs de l'in-
 nocence. Des courtisanes stéri-
 les ont pris la place des femmes
 fécondes; & celles-ci se vengent
 de leurs maris, sans donner des
 familles. La même stérilité ac-
 compagne l'indigence; les ex-
 trémités se touchent: la pauvre
 Noblesse fuit le Mariage comme
 un fardeau qui l'accableroit.

Pour se marier, il faut au ma-
 ri quelque sorte de fortune, ou
 la femme doit en apporter une.
 Mais selon nos mœurs présentes,
 celui qui n'a que de la misère
 trouve encore de la misère.

Pour se marier il faut pressen-
 tir un sort heureux pour sa posté-

76 LA NOBLESSE
rité. Les femmes de l'Amérique
se faisoient avorter pour ne pas
donner à leurs enfans des maîtres
aussi cruels que les Espagnols.
Nos mœurs sont trop douces
pour en venir à ces excès ; mais
l'indigence est un maître trop
dur, on ne se marie pas.

Pour se marier il faut, quel-
que modeste que l'on soit, parti-
ciper un peu au luxe public. De
quelle main toucher au superflu
quand le nécessaire manque ?

Nous sommes arrivés à ces
tems malheureux qui faisoient gé-
mir Auguste & tous les sages de
Rome. Le nombre des Mariages
étoit extrêmement diminué dans
l'ordre des Chevaliers. On avoit
fait mettre d'un côté ceux qui
étoient mariés, & de l'autre ceux

COMMERCANTE. 77
qui ne l'étoient pas ; ces derniers
avoient paru en plus grand nom-
bre. Si nous faisons la revue de
notre pauvre Noblesse qu'y ver-
rions-nous ? Un aîné, s'il le peut,
prend le parti des armes ; se ma-
riera-t-il un jour ? il l'ignore. Les
cadets épousent une croix de
Malte, un Rabat ou un Froc.
Souvent même sans embrasser
aucun état ils restent dans un
Célibat aussi dangereux pour les
mœurs qu'inutile à la propaga-
tion ; & les filles vont immoler
leur fécondité dans un cloître.
Dans l'Isle Formose, où la propa-
gation est excessive, si les fem-
mes n'ont pas trente-cinq-ans, la
Prêtresse leur foule le ventre
pour détruire leur fruit. Nous
faisons pis. Jamais on ne se plai-

78 LA NOBLESSE

gnit tant du Monachisme qui fait mourir à l'Etat tant de sujets des deux sexes. Je n'examine pas si ces plantes célestes sont bonnes pour la terre: M. de Vauban disoit déjà : *Qu'elles foisonnoient trop dans le Royaume & qu'il faudroit en arrêter l'accroissement.* S'il y avoit plus de Commerce il y auroit moins de pauvres ; & s'il y avoit moins de pauvres , il y auroit moins de Moines. Cette vocation ne descend ordinairement que sur l'infortune.

Enrichissons la Noblesse par le Commerce , elle se mariera. L'expérience nous apprend que par tout où il se trouve une place où deux personnes peuvent vivre commodément , il se fait un mariage. Le Commerce mar-

COMMERÇANTE. 79

que une infinité de places où la subsistance devient facile , & il seconde le vœu de la nature. C'est ainsi que dans les Ports de mer où les hommes s'exposent à mille dangers, & vont mourir ou vivre dans des climats reculés , on voit plus d'enfans qu'ailleurs. Le Commerce a des rapports avec le Mariage que les autres états n'ont pas. Se marier , pour l'homme de Robe , pour le Militaire , c'est prendre une compagne qui n'apporte aucun talent utile , mais des goûts trop souvent ruineux , de l'indolence & du luxe. C'est un poids dont on hésite à se charger , & on vieillit en délibérant. Le Commerçant trouve dans sa femme un associé à ses travaux. Peser , me-

80 LA NOBLESSE
 surer, calculer, connoître les
 matières de commerce, tout ce-
 la n'excede point la portée du
 sexe & cadre fort bien à l'ordre
 public; en sorte que si le Com-
 merçant manquoit de goût pour
 le Mariage, il s'y porteroit par
 raison & par nécessité. Que de
 rejettons d'une Noblesse Com-
 merçante!

Je crains cependant que des
 gens superficiels ne regardent
 cette augmentation de Citoyens
 comme un petit objet dans un
 Etat si grand. Si on nous parloit,
 diront-ils, d'augmenter la popu-
 lation dans tous les ordres, nous
 écouterions. Rome écouta pour-
 tant lorsqu'Auguste voulut rani-
 mer les Mariages dans l'Ordre
 équestre. Tout fut employé,

COMMERÇANTE. 81
 peines & récompenses pour en
 venir à bout. Mais cet objet se-
 roit-il effectivement si petit?

On a observé en France, en
 Angleterre, en Allemagne, &
 dans presque toute l'Europe que
 la proportion suivant laquelle les
 hommes se multiplient, est la
 proportion double. Le monde,
 selon Moyse, a commencé par
 un seul Mariage, & il a doublé
 tous les 20 ans; âge où tous les
 hommes sont propres à se multi-
 plier. Par cette règle, à la révolu-
 tion du second siècle il y avoit
 sur la terre 512. hommes. Mais
 il ne s'agit pas dans la question
 présente de commencer par un
 seul Mariage. Le Commerce
 qu'on peut appeller le pere du
 Mariage en feroit éclore plu-

82 LA NOBLESSE
 sieurs milliers dans cette No-
 blesse que l'infortune condamne
 au Célibat. Supposons-les faits il
 y a deux siècles ; deux mille seu-
 lement , quel produit nous en
 resteroit-il ? Pour le savoir, confi-
 dérons que dans cet espace de
 tems une seule union avoit mis
 sur la terre 512. habitans, & par
 conséquent multiplions 512. par
 $2000 = 1024000$. nous aurions
 donc une augmentation d'un
 million vingt quatre mille têtes.
 C'est plus d'un dix-huitieme de
 la Nation.

Que seroit-ce si nous voulions
 compter tous les Mariages qui
 se feroient faits en conséquence
 parmi le peuple ? Combien de
 cultivateurs ont péri & périssent
 encore tous les jours sans posté-

COMMERÇANTE. 83
 rité, parce qu'ils n'ont pas trouvé,
 parce qu'ils ne trouvent pas d'é-
 tablissement sur les terres d'une
 Noblesse où tout languit. Il se
 répand même un bruit, peut être
 trop fondé , que ces hommes
 grossiers, dans le sein même du
 Mariage, ont trouvé l'art de trom-
 per la Nature : funeste leçon de
 la misère ! Une Noblesse pauvre
 répand l'indigence & la stérilité
 sur tout ce qui l'environne. Elle
 laisse en pâturages le plus de ter-
 res qu'elle peut, parce que les pâ-
 turages ne demandent point de
 frais ; & l'augmentation des pâ-
 turages diminue le nombre des
 hommes. Elle épargne la cultu-
 re, & dès-lors il ne faut pas tant
 de cultivateurs , que devien-
 dront-ils ? Ils viennent dans cet-

84 LA NOBLESSE
 te Capitale remplir des anti-
 chambres, assiéger nos tables,
 servir & partager notre luxe, per-
 dre l'amour du travail & les
 mœurs de la Nature; & s'il n'y
 a pas assez de maîtres pour tant
 de valets, le brigandage devient
 leur ressource. La Noblesse en
 retiendrait un grand nombre sur
 ses Fiefs, si elle avoit assez de for-
 tune pour les occuper; & ils s'y
 multiplieroient au lieu de s'a-
 néantir dans la corruption.

Si on veut favoriser la popu-
 lation, il faut que la culture des
 terres devienne pour les hommes
 une immense manufacture. Dé-
 fricher de nouvelles terres, c'est
 conquérir de nouveaux pays sans
 faire des malheureux. Les Lan-
 des de Bordeaux à Bayonne ont

COMMERÇANTE. 85
 vingt lieues de diamètre. Le Lé-
 gislateur qui les peupleroit seroit
 plus grand qu'un conquérant.
 Les Maures chassés d'Espagne
 par la superstition demanderent
 de les habiter, on aima mieux
 les laisser en friche. Nous n'au-
 rions pas besoin de mains étran-
 gères si les nôtres étoient multi-
 pliées autant qu'elles peuvent
 l'être. Et sans parler de tous les
 moyens de population, la No-
 blesse seule en versant sur ses ter-
 res les sucres nourriciers qu'elle ti-
 reroit du Commerce, semeroit
 des hommes.

Veut-on connoître la rapidité
 de la propagation par le Com-
 merce? *Jean de Wit* qui calcu-
 loit sans cesse la fortune de la
 Nation, ce Martyr de la liberté

86 LA NOBLESSE
 & du bien public, nous l'appren-
 dra. La province de Hollande
 en 1622 ne comptoit que 1200
 mille Habitans: en 1670 elle en
 montroit deux millions 450 mil-
 le. Si les Anglois dans ce nou-
 veau Continent où celui-ci n'au-
 roit dû montrer que des Com-
 merçans & jamais des Guerriers,
 si les Anglois cherchent aujour-
 d'hui à franchir les *Apalaches*,
 ces remparts que la Nature a
 élevés entre-eux & nous, s'ils
 veulent envahir, nous le devons
 autant au nombre de leurs Co-
 lons qu'à leur cupidité. Un grand
 Commerce y a enfanté une gran-
 de population; c'est un torrent
 qui cherche à se répandre. Mais
 revenons à notre sol originaire.

La France qui peut nourrir de

COMMERÇANTE. 87
 son crû jusqu'à 25 millions
 d'hommes, en nourriroit bien da-
 vantage par le Commerce. Sans
 lui, les Marais de la Hollande se
 feroient-ils jamais peuplés au
 point de former une Puissance en
 Europe & dans les Indes? S'il
 n'est pas clair que nous aimons
 l'Etat, il est du moins démontré
 que nous aimons nos Rois. Nous
 voulons qu'ils soient grands,
 puissans, magnifiques dans leur
 Cour. Si notre population dou-
 bloit, comme elle le peut, si nos
 Rois comptoient 36. millions de
 sujets, quels Monarques marche-
 roient à côté d'eux? Les fonds
 des hommes sont les terres, mais
 les vrais fonds des Rois sont les
 hommes; & peut-être que nos
 Rois en doublant leur fortune

88 LA NOBLESSE
s'aviferoient enfin de doubler notre bonheur. Commençons cette grande population par la Noblesse. Qu'elle ne se contente pas de défendre la Patrie par son épée, qu'elle lui donne aussi des enfans par le Commerce; & du Commerce naîtroit encore :

Une consommation plus forte :

Autre avantage pour l'Etat. Une des causes qui appauvrit la Pologne, c'est le peu de consommation des denrées du pays. Un peuple de Gentilshommes qui est obligé de servir ses égaux pour vivre, ne consomme pas comme s'il étoit riche. Nos Gentilshommes ne sont pas encore réduits à cette fâcheuse extrémité, mais il est certain qu'ils

COMMERÇANTE. 89
consomment le moins qu'ils peuvent en bled, en vin, & moins encore en meubles & en habits. Ce n'est pas pour eux qu'Abbeville fait des draps, Lyon des étoffes, Valenciennes des dentelles, Beauvais des tapisseries, Paris des glaces & des modes. Ce n'est pas pour eux que nos Colonies cultivent le café, le cacao, le sucre & le coton. Le payfan d'Angleterre & de Hollande consomme de tout cela, & il est mieux vêtu, mieux meublé qu'eux.

Je ne prétens pas être l'apôtre du luxe : mais s'il faut des loix somptuaires, elles ne doivent porter que sur les marchandises étrangères qui nuisent aux nôtres; ces vins de liqueurs, ces toiles de Hol,

90 LA NOBLESSE
 lande, ces étoffes de Perse, ces raretés des Indes, ces pierreries dont l'Orient se pare, & en général toutes ces fantaisies qui en nous enlevant notre or le laisse dans les mains de l'étranger. Je ne connois de luxe que celui qui appauvrit l'Etat. Si la soye, l'or & les diamans naissoient ou se travailloient en France, tout en sortant des mains de la nature, ce seroit un bien d'en faire un grand usage. Lorsque les Espagnols envahirent le Pérou, ils trouverent des maisons meublées & couvertes d'or. Ce qui n'étoit pas luxe pour les Péruviens le seroit pour nous. Mais quant aux fruits de notre crû, aux productions de nos Fabriques, il est à souhaiter qu'il s'en fasse la plus grande con-

COMMERÇANTE. 91
 sommation possible pour alimenter les Arts & les Manufactures. Celui qui thésaurise est un sujet pernicieux, parce qu'il prive l'Etat de la circulation qui fait la vie. L'indigent qui ne consomme pas est au même niveau.

Supposons donc que trente mille Gentilshommes seulement, enrichis par le Commerce, dépensent trois livres de plus chaque jour, voilà une consommation pour cent neuf millions cinq cens mille livres par an; & de cette consommation quel accroissement de subsistance pour un peuple de cultivateurs & d'artisans? La Nation vraiment riche est celle qui en travaillant assidûment consomme beaucoup, & un Gouvernement qui fait pro-

92 LA NOBLESSE
 curer la consommation, encourage la production. Je ne m'arrête pas à fouiller cette source dont le bassin est tout ouvert. Un plus grand objet m'entraîne,

La Navigation.

« La Mer, dit le Cardinal de Richelieu, est celui de tous les héritages sur lequel tous les Souverains prétendent le plus de part, & cependant c'est celui sur lequel les droits d'un chacun sont moins éclaircis. Les vieux titres de cette domination sont la force & non la raison* »

Sommes-nous destinés à l'acquisition de ce titre de force? Question qui ne seroit plus à fai-

* Testam. politique, Chap. ix, Sect. 5.

COMMERÇANTE. 93
 re si nous nous étions bien connus. Nous touchons d'une main la Méditerranée & l'Océan de l'autre. La Nature nous a marqués au rang des Puissances Maritimes. Le dernier règne encouragea l'Agriculture, ranima les Arts, créa des Manufactures, creusa des canaux, il n'avoit fait que la moitié de l'ouvrage, il nous donna des Ports & des Vaisseaux. Ce n'est pas le Commerce intérieur qui enrichit un Etat, il établit seulement une circulation de richesses, sans en augmenter la masse; c'est au Commerce extérieur qu'est réservé le grand œuvre. L'Europe nous ouvre ses Ports, l'Afrique nous appelle, l'Asie nous attend, l'Amérique nous sollicite. Notre

94 LA NOBLESSE
 fol, nos Arts, notre industrie &
 nos Manufactures, si nous le vou-
 lons efficacement, nous fourni-
 ront assez de choses pour échan-
 ger contre l'or des Nations, ou
 des matieres premières qui se
 transformeront en or. Ne regret-
 tons point les mines du Pérou :
 ceux qui les montoient à M. de
 la Condamine n'avoient point de
 fouliers. Un grand Commerce est
 la plus riche de toutes les mines.
 Il est tems de bâtir un pont sur la
 mer ; celui que Colbert y avoit
 jetté s'écroule de toutes parts.
 La Noblesse se refuseroit-elle à
 cette grande construction ? il est
 tems de joindre la France à l'U-
 nivers par une Navigation supé-
 rieure à toute autre. Une seule
 ville maritime où l'on compte

COMMERÇANTE. 95
 3 ou 4 cens gros Négocians, met
 à la mer deux ou trois cens Vaif-
 feaux : combien y en mettroit un
 corps de Gentilshommes aussi
 multipliés que les nôtres ? Il fau-
 droit compter par milliers. La
 Noblesse se pique de se distinguer
 en tout ; & sans cette distinction
 de mérite elle tombe au-dessous
 du peuple. Elle se distingueroit
 sans doute par des vûes plus
 étendues, par des entreprises plus
 grandes, par une application plus
 suivie, par des travaux plus sou-
 tenus, par un courage plus mâle,
 par des flotes mieux combinées
 & plus nombreuses. Et avec cet-
 te augmentation de Marine Mar-
 chande, que n'entreprendrions-
 nous pas ?

Toutes nos Provinces n'ont

96 LA NOBLESSE
 pas le nécessaire, & encore moins
 le superflu. Les Hollandois em-
 ploient une grande quantité de
 Vaisseaux pour nous apporter
 d'un port à l'autre nos propres
 denrées, nos richesses nationales.
 Nous en payons le fret, nous les
 engraissons de notre propre sub-
 stance. Nous revendiquerions ce
 cabotage qui nous épuise dans les
 mains de l'Etranger.

Le Commerce du Nord nous
 est aussi nécessaire que notre Ma-
 rine, puisqu'il en fournit les ma-
 tériaux. Les Hollandois, ces voi-
 turiers de la mer, ont emporté
 depuis 3 ans un million quatre
 cens mille livres de notre argent
 pour le seul affretement des Vaif-
 seaux qui ont porté dans nos
 ports les munitions navales. Ce
 ne

COMMERÇANTE. 97
 ne feroit rien. Depuis que le luxe
 s'est introduit dans le Nord ils
 viennent acheter nos étoffes, nos
 dorures, nos galons, nos mo-
 des, nos bijoux de toute espè-
 ce; & après avoir fait des profits
 immenses sur notre industrie :
 profits que nous ferions nous-
 mêmes par une navigation direc-
 te, ils nous vendent chèrement
 les matériaux de notre Marine :
 & encore en certains cas n'est-il
 pas sûr d'en avoir à prix d'argent.
 Dans la dernière guerre, avant
 aucune rupture ouverte avec
 eux, ils envoyèrent ordre à leurs
 Vaisseaux qui avoient été char-
 ger à Riga pour le Havre & pour
 Brest, de se rendre à Amster-
 dam pour y décharger leur car-
 gaison. Nous secouerions ce joug

E

98 LA NOBLESSE
importun , & la Noblesse en
partageroit la gloire.

Nos Colonies nous deman-
dent des bras pour faire naître
les matières premières que nous
manufacturons en France. Si nos
Iles du Vent & le Canada sont
arrivés à une grande culture , S.
Domingue en est fort éloigné ; la
Cayenne qui pourroit s'enrichir
& augmenter nos richesses par
le cacao , nourrit à peine 5 à
600 habitans. La Louisiane ce
climat si sain pour les hommes
& les animaux, cette terre si pro-
pre à tout produire, coton, soye,
ris, indigo, tabac sur-tout, qui
nous affranchiroit d'un tribut de
cinq millions que nous payons
tous les ans à l'Angleterre, la
Louisiane est un vaste desert de

COMMERÇANTE. 99
400 lieues , un grand Royaume
en friche. L'Afrique nous offre
des bras pour le cultiver , mais
l'Angleterre nous les enleve.
Elle traite année commune 5 à
6 mille Negres sur la seule rivié-
re de Gambie, tandis que dans
toute la Guinée notre Compa-
gnie des Indes n'en traite que
5 à 6 cens. Ce n'est pas avec
de tels secours que la Jamaïque
a cultivé son sucre & son coton,
que la Virginie a planté son ta-
bac, que la nouvelle Ecoffe en
4 ans a bâti plusieurs Villes &
quelques Forts. L'Afrique ne
nous offre pas seulement des
cultivateurs, elle a de la cire,
de l'ivoire, de l'or, & les ou-
vrages de nos Manufactures sont
faits pour elle.

100 LA NOBLESSE

Notre Commerce, tout florissant qu'il paroît, n'est encore que dans son enfance : la Noblesse lui refusera-t-elle des alimens pour le faire croître ? On l'attaque par un nombre prodigieux de Négocians, par des fonds immenses & une grande quantité de Vaisseaux. La Hollande ce petit Etat qui est devenu si grand par la mer, ne connoît point d'autre élément, elle s'y agite sans cesse, toujours prête à saisir les objets que nous poursuivons. L'Angleterre avec dix mille Bâtimens & cent cinquante mille Matelots qu'elle occupe dans son négoce, l'Angleterre se trouve par-tout, & ce n'est pas seulement chez l'Etranger, Africain, Asiatique ou Américain, que ces deux Puif-

COMMERCANTE. 101
fances nous poursuivent, nous croissent, nous minent ; c'est dans le sein de nos propres Colonies où elles apportent leurs Fabriques au préjudice des nôtres, & d'où elles emportent des productions qui ne devroient naître que pour notre profit, en y mettant notre travail. Double perte toujours renaissante.

J'ai dit que l'Angleterre se trouvoit par-tout. La France a-t-elle moins de volume ? Dévelopons-nous, & nous atteindrons aussi loin, plus loin qu'elle. Elle a poussé sa Noblesse dans la Navigation, portons-y la nôtre ; défendons notre Commerce comme on l'attaque. On se plaint tous les jours du petit nombre de débouchés pour les familles Nobles ; on

102 LA NOBLESSE
 s'agite, on demande des graces, on assiége Versailles, on cherche de tous côtés des établissemens qui se refusent, on va jusqu'à desirer la guerre; & pour se tirer d'un fossé on veut tomber dans un gouffre: que faire de la Noblesse? Est-il si difficile de répondre à la question? Nous avons un besoin absolu d'une Navigation plus étendue. Le moindre Vaisseau Marchand compte plusieurs Officiers. La paix ne met point d'entraves aux Pyrates; & si la guerre vient à se déclarer, la déclaration n'a point d'ailes pour voler rapidement d'un pôle à l'autre, on nous enlève des vaisseaux qui sont sans défiance & sans défense: mais si le Commerce veut

COMMERÇANTE. 103
 marcher au milieu des combats, c'est alors qu'il doit être armé de toutes pièces; les Armateurs nous sont donc nécessaires en tout tems, paix ou guerre. Et on dit avec un air d'embarras: Que faire de la Noblesse? Des Lieutenans, des Capitaines, des Armateurs, des Négocians qui couvrieroient la mer de Vaisseaux, & qui arracheroient aux Anglois la balance du Commerce: elle étoit de notre côté il y a 80 ans. Qu'arriveroit-il encore, si on le vouloit? Ces Officiers de Marine Marchande, après avoir fait la fortune de l'Etat & la leur, de quoi ne seroient-ils pas capables en passant sur la Marine Guerrière? nouvel avantage qu'on ne feroit trop approfondir.

104 LA NOBLESSE

On fait que la Marine Marchande est la nourrice de la Marine Guerrière & que par-tout où celle-là languit, celle-ci est expirante. On convient que la première élève pour la seconde des Matelots & des Ouvriers en tout genre. Mais on ignore ou l'on veut ignorer qu'elle lui donneroit aussi des Officiers d'expérience. L'Angleterre le fait. Pour qui prépara-t-elle cette Machine infernale? De quelle Ville avoit-elle juré la perte? De Saint Malo. Et pourquoi? Parce que cette forteresse du Commerce est une pépinière d'Armateurs, un séminaire de Héros, Nobles quand on voudra, & tout propres à lui arracher l'Empire de la mer. Pourquoi encore ne

COMMERÇANTE. 105
peut-on pas avoir la paix avec elle sans laisser Dunkerque gémir sur ses ruines? Elle craint les Marins que le Commerce y formeroit dans le sein même de la paix. La Marine Guerrière sommeille dans les bras d'une longue paix, la guerre s'allume, on cherche des hommes faits, & on ne trouve que des hommes à faire. Ce n'est pas dans un Port qu'on apprend à connoître les mers, à éviter les écueils, à braver les tempêtes, à mesurer les forces de l'ennemi, à l'attaquer avec avantage, à s'armer contre le vent, l'eau & le feu, de cette triple cuirasse dont le premier Navigateur se couvrit. Les Athlètes ne se formoient que dans l'arène, voilà le sort de la Marine Marchande;

106 LA NOBLESSE
 paix ou guerre elle est toujours
 en action ; on pourroit donc en
 tirer pour la Marine Royale des
 Officiers qui auroient tout vû,
 tout connu, tout fondé, tout
 affronté, qui auroient formé leur
 corps aux fatigues & leurs ames
 aux dangers. C'est de son sein
 que sont sortis les *Miniac*, les
Ducasse, les *Bart*, les *Dugué-
 Trouin*. Pourquoi ne donnerions-
 nous pas le même berceau à no-
 tre Noblesse? elle prétend que les
 places de la Marine Royale ne
 sont faites que pour elle, elle
 les mériteroit alors & les rem-
 pliroit bien. *Dugué-Trouin*! vous
 lui apprîtes que l'expérience
 vaut bien la Noblesse.

Les tems sont arrivés où nos
 Rivaux sont très-supérieurs en

COMMERÇANTE. 107
 forces Maritimes. Londres ap-
 puyée sur deux cens Vaisseaux de
 guerre nous examine, nous me-
 sure, nous querelle, nous mena-
 ce, nous attaque déjà dans les
 deux Indes. Notre Commerce
 l'aigrit, nos Colonies l'irritent,
 notre Marine renaissante la blesse,
 elle voudroit l'étouffer au ber-
 ceau, elle cherche une guerre pu-
 rement maritime, dont le moin-
 dre coup fera de ruiner notre
 Commerce. Nos Négocians Ar-
 mateurs se plaignent d'une perte
 de cent quarante millions dans
 la dernière guerre où nos dé-
 pouilles combattirent contre
 nous. On ne peut trop se défier
 d'une Nation qui commerce
 comme Carthage, & qui pense
 comme l'ancienne Rome. Qu'ai-

108 LA NOBLESSE

je dit? Est-ce encore-là la façon de penser? Elle s'est lassée d'être vertueuse, en pouvant trop.

« C'est la *Mer*, disoit Marcius Figulus aux Carthaginois, c'est la mer & la puissance que vous y avez acquise & les trésors que vous en tirez qui vous font tout ofer. C'est elle qui vous a engagés à envahir la Sardaigne, la Sicile, l'Espagne, à violer tous les traités de paix, à piller nos Navires Marchands, à noyer ceux qui les montoient, pour ôter la connoissance de vos crimes, enfin c'est votre habileté sur mer qui vous a enhardis à ne rien respecter & à faire gloire d'une méchanceté que nous n'étions pas encore en état de punir », n'être pas en état de pu-

COMMERÇANTE. 109

nir!.... Cet aveu étoit bien dur pour des Romains. Que de choses il faut souffrir quand on manque de pouvoir? Rome attaquée avec des Vaisseaux, comprit donc que ses légions ne lui suffisoient plus, elle créa des Flotes.

Pompée débitoit une maxime qu'il avoit apprise de Thémistocle, & que je voudrois graver sur le Palais de nos Rois: *Qui est le Maître de la mer, est le Maître de tout.* Louis XIV. en sentit la vérité; il opposa genre de force à genre de force. On vit le pavillon François combattre & vaincre sur cent trente-deux Vaisseaux de guerre: les Rois de la mer perdirent leur Sceptre qui passa dans les mains du grand Roi. Il avoit consulté en 1665 un

110 LA NOBLESSE
 Général que tous les Généraux
 ont tâché d'égalier. Il lui avoit
 demandé ce qu'il y auroit à faire
 au cas que Philippe IV. vînt à
 mourir. Le Héros répondit que
 les forces de mer étoient aussi
 nécessaires que les armées de
 terre. Si M. de Turenne n'eût
 été qu'un Héros, il n'auroit pas
 fait cette réponse, il n'auroit vû
 la gloire de l'Etat que dans l'en-
 droit où la sienne étoit atta-
 chée; il étoit grand homme;
 & il la vit encore sur la mer.
 L'Oracle de Delphes nous crie
 comme aux Athéniens: *Défen-*
dez-vous & attaquez dans des mu-
railles de bois. Ne méritons plus
 le reproche que le Cardinal
 d'Offat faisoit à la France sans
 Marine. « C'est un des plus

COMMERÇANTE. 111
 » honteux & notables manque-
 » mens, disoit-il; c'est un de mes
 » anciens regrets, de voir que ce
 » Royaume se manque à lui-mê-
 » me ». Un vieux Espagnol con-
 sommé dans les affaires d'Etat &
 disgracié (Antoine Pérez) crut
 payer Henri IV. de l'asile qu'il
 lui donna, & de tous ses bien-
 faits par ces trois mots: *ROMA,*
CONSEJO, PIELAGO, ROME, UN
CONSEIL, ET LA MER ()*. Lequel
 des trois est le meilleur? Person-
 ne ne disputera l'excellence des
 deux derniers.

Nous ne saurions tout faire à
 la fois. Le tems amenera tout,
 si nous sommes sages. La No-
 blesse une fois tournée vers le

(*) Testam. Polit. du Card. de Rich
 Chap. IX. Sect. 5.

112 LA NOBLESSE

Commerce, sentira bientôt que le Commerce Maritime est le plus avantageux, le plus propre aux grandes entreprises. Notre Marine Marchande se multipliera & de nouveaux Armateurs se formeront pour devenir des Héros sur la Flote Royale. Prenons de nos rivaux ce qui est bon à prendre. Les Amiraux *Anson* & *Vernon* qui dans ces derniers tems ont fait trembler l'Espagne pour sa Couronne de l'Amérique, ont passé leur jeunesse sur des Vaisseaux Marchands.

Le Roi qui connoît l'humanité encore plus que la victoire, vient de faire un Etablissement pour la jeune Noblesse, monument plus glorieux que le plus beau trophée, parce qu'il est utile.

COMMERÇANTE. 113

Mais il est des biens qui passent la générosité des Rois. Tandis que cinq cens Gentilshommes seront élevés dans la Capitale; leurs frères, leurs parens, leurs amis, vingt mille autres chercheront vainement un asile. La mer leur offre des places, si la terre leur en refuse. Les Nobles Vénitiens fiers de leur noblesse jusqu'au ridicule, se sont pourtant mis au niveau du Commerce: il n'est point de Vaisseau Marchand qui ne devienne une Ecole pour leurs enfans & un germe de prospérités pour la République.

Tant d'avantages que l'Etat retireroit d'une Noblesse commerçante: augmentation de *Culture*, de *Population*, de *Consommation*, de *Navigation*. Si tout

114 LA NOBLESSE
 cela est bien réel, comment M.
 de Montesquieu ne l'a-t-il pas
 vû, lui qui voyoit si bien? « Des
 » gens frappés, dit-il, de ce qui se
 » pratique dans quelques Etats,
 » pensent qu'il faudroit qu'en
 » France il y eût des loix qui en-
 » gageassent la Noblesse à faire
 » le Commerce. Ce seroit le
 » moyen de détruire la Noblesse
 » sans aucune utilité pour le
 » Commerce * ».

D'abord je suis surpris que ce
 génie trop Philosophe pour ai-
 mer le ton dogmatique, l'ait
 pris en cette occasion. S'il avoit
 jugé à propos de dire ses raisons,
 je tâcherois d'y répondre. Tout
 ce que je puis faire, c'est d'oppo-
 ser autorité à autorité. M. de Vau-

* Esprit des Loix, Tom. II. Chap. 20.

COMMERÇANTE. 115
 ban, autre génie, décide avec au-
 tant de confiance, qu'il faudroit
 permettre le Commerce à la No-
 blesse *; mais on ne me tient pas
 quitte de la question: comment
 M. de Montesquieu n'a-t-il pas vû
 cette grande convenance, cette
 nécessité? C'est qu'il n'est pas
 donné à un seul homme de tout
 voir. *Newton* qui avoit tout vû
 dans le Ciel, l'âge même du mon-
 de, n'avoit pas apperçû l'électri-
 cité sur la terre. Décider que per-
 mettre le Commerce à la Nobles-
 se Françoisse, ce seroit la détruire
 sans aucune utilité pour le Com-
 merce, c'est parler contre ce qui
 arrive à Gènes, à Venise, en Bre-
 tagne, en Angleterre; c'est dire
 à l'expérience qu'elle a tort, elle

* Syst. de la Dixme Royale.

116 LA NOBLESSE

qui est la plus forte des raisons.

Si je n'avois à parler qu'à la raison pour ouvrir le Commerce à la Noblesse, bientôt toutes les portes lui en seroient ouvertes. Mais il s'agit encore de traiter avec les préjugés : ce sont eux qui gouvernent le monde. Le Czar *Pierre* eut plus de peine à couper la barbe aux Moscovites qu'à en faire des hommes. Il est pourtant des préjugés que nous avons vaincus ; motif d'espérer. Nous ne croyons plus comme nos ayeux que la dissection du corps humain soit un sacrilège, ni qu'on puisse refuser la sépulture à un mort qui n'auroit point fait de legs à l'Eglise ; nos Sénateurs pour gagner le Ciel ne se font plus enterrer en habit de Cor-

COMMERÇANTE. 117

delier. L'Astrologie a perdu son crédit, les forciers ont disparu, les revenans sont devenus ridicules, les combats judiciaires sont abolis, & nous avons renoncé au jugement de Dieu par l'épreuve du feu & de l'eau. J'ai cité ces préjugés de Religion, parce qu'ils sont très-difficiles à subjuguier : la victoire est belle. Autre laurier ; les Nobles eux-mêmes si attachés aux erreurs qui flattent leur Noblesse, en ont secoué une grande partie. Ils ne se piquent plus d'ignorance, ils ont abandonné le champ clos, & nos Chevaliers de toutes couleurs ne courent plus le monde en se battant pour leur *Dame*.

Écoutez cependant le Préjugé, il auroit à se plaindre si on

118 LA NOBLESSE

le condamnoit sans l'avoir entendu : *L'honneur de la Noblesse est bien délicat, le Commerce ne le blefseroit-il point ?*

Cet honneur, quelque délicat qu'il soit, porte la livrée des Grands, sert dans leurs écuries & dans leurs antichambres : un titre de Page, d'Ecuyer jette un vernis sur ces fonctions domestiques. S'il ne faut que des mots pour décorer le Commerce en faveur de la Noblesse, notre Langue en fournira ; & cela d'autant plus facilement que le Commerce ne présente rien de servile, il ne dépend que de l'Etat & de lui-même.

Ni le Marquis de Laffay, ni le Président de Montesquieu, n'ont avancé que le Commerce déshonoreroit la Noblesse. Ce

COMMERÇANTE. 119

langage les eût déshonorés eux-mêmes. Qui est-ce qui le tient ? Des Grands à qui tout rit, & qui se mettent peu en peine si les autres pleurent, des ames frivoles qui prennent la représentation pour l'importance, les titres & la vanité pour l'honneur. Qui encore ? Des Chevaliers errans, plus connus aujourd'hui par l'industrie que par la prouesse, poids inutiles & souvent dangereux des maisons qu'ils fréquentent. Mettons-les vis-à-vis de MM. Rousseau & Paignon à Sedan, d'un M. de Julienne à Paris, ces Citoyens actifs dont la fortune en fait tant d'autres, ces nourriciers des Arts & des hommes. De quel côté est l'honneur, la décence, l'importance, la dignité, la vraie

Noblesse ? Il est un point que j'avouerais : tant que les jeux, les plaisirs, les folles dépenses, le faste, l'inutilité conserveront un air de Noblesse, le Commerce ne le prendra pas. S'il joue, c'est après l'application; s'il se livre au plaisir, c'est après la peine; s'il dépense, c'est avec sagesse; s'il donne, il a payé ses dettes; s'il appelle chez lui les délices des Arts, sa famille est pourvue, & l'ouvrier n'attend pas son salaire. Enfin s'il étale de la magnificence, comme elle n'est pas nourrie par l'injustice, point enflée par le faste, ni le Peuple ni les Grands n'ont rien à lui reprocher. Pour l'inutilité cette idole de la bonne compagnie il ne veut aucune société avec elle.

Le

Le Préjugé va fouiller dans les ruines de l'Antiquité, & il en secoue la poudre sur le Commerce pour le ternir : *Les Egyptiens*, dit-il, *les Juifs*, plusieurs *Républiques Grecques*, & *les Romains méprisoient le Commerce*. Ciel ! Si nous voulions copier les Anciens en tout, nous ferions de belles choses ! Nous épouserions nos sœurs comme en Egypte ; nous répudierions, nous lapiderions nos femmes comme en Judée, nous les rendrions communes, comme à Sparte, nous exposerions, nous ferions périr nos enfans difformes avec les filles cadettes, comme dans les premiers tems de Rome, & nous couperions en morceaux un débiteur insolvable.

F

122 LA NOBLESSE

Mais est-il bien prouvé que ces Anciens regardoient le Commerce d'un œil de mépris ? L'Egypte par sa religion & par ses mœurs s'éloigna d'abord de toute communication avec les Etrangers. La Judée fit aussi un Peuple à part. Toute la terre étoit profâne pour un Egyptien & pour un Juif, profânes eux-mêmes l'un pour l'autre : mais ce zèle ne tint pas long tems contre les avantages du Commerce. On vit enfin les Flottes des deux Nations se disputer les richesses de l'Asie & de l'Afrique. Quant aux Grecs, il est vrai que Sparte reléguâ le Commerce parmi les Esclaves, affront que le Commerce partagea avec l'Agriculture & les beaux Arts. Mais je trou-

COMMERÇANTE. 123
ve les Grecs opposés aux Grecs. Athènes & Corinthe valoient bien Sparte pour donner le prix aux choses & pour les décences ; l'une & l'autre brillèrent par le Commerce. Pour Rome, si elle le négligea tant qu'elle fut occupée à briser des sceptres & à verser le sang des Nations, elle l'embrassa aussi-tôt qu'elle put respirer : l'Arabie Heureuse attira les Citoyens Romains (a). *Ce Peuple-Roi* devint un Peuple marchand : cent vingt Navires alloient tous les ans aux Indes, & en revenoient chargés de marchandises pour cinquante millions de Sesterces (b).

Qu'on ne m'objecte pas que

(a) Pline, Liv. VI. Chap. xxviii.

(b) Ibid. Chap. xxiii. & Strabon, Liv. 2.

124 LA NOBLESSE
 la Loi *Claudia*, défendoit le Né-
 goce aux Patriciens, comme une
 chose indécente. Certainement
 je ne conseillerai pas à nos Sénateurs de joindre la balance du Commerce à celle de la Justice; ils sont occupés de reste à maintenir l'ordre public. Mais je dirai à cette Troupe subalterne, qui travaille sans cesse à forger des armes pour la chicane, & qui ne subsiste qu'en dévorant le Citoyen: enrichissez-vous & faites le bien de l'Etat par une voie honnête: commercez. Je ne prêcherois pas non plus à nos Guerriers qui ont déjà éprouvé leur courage, ou que des circonstances favorables appellent à l'éprouver, de répudier l'Epée pour le Commerce: mais j'exhorterai

COMMERCANTE. 125
 cette Noblesse encore plus nombreuse que l'infortune condamne à l'oïveté, de s'associer aux travaux & à la fortune des Négocians.

On a de la peine à démêler le jugement des Anciens sur la dignité du Commerce. Les Romains, par exemple, avoient une Loi qui confondoit les Femmes qui avoient une boutique de marchandises, avec les Esclaves, les Cabaretiers, & les femmes de Théâtre (c); une autre Loi donnoit le titre de Citoyen Romain à l'Esclave qui avoit fait pendant six ans un trafic considérable, pour remplir les magazins de Rome (d). C'étoit an-

(c) Leg. 5. de naturalibus Liberis.

(d) Ulpian. Sueton. in Claudio.

126 LA NOBLESSE
 noblir l'esclave, parce qu'il avoit
 fait une chose noble ; pourquoi
 donc flétrir la femme qui avoit
 une boutique ? Cicéron, en par-
 lant du Commerce d'Econo-
 mie, n'aime pas qu'un même
 Peuple soit en même tems le
 dominateur & le facteur de l'U-
 nivers (e). Et ailleurs il loue le
 Commerce en gros (f) : com-
 me si le Commerce d'Econo-
 mie ne présentoit pas d'aussi
 grands objets que celui de luxe.
 Ce n'est pas de Rome, au tems
 de Cicéron, qu'il faut prendre
 le ton dans cette matière ; une
 Ville où l'on n'étoit occupé que
 d'élections, de brigues & de

(e) Nolo eundem populum Imperato-
 rem & portitorem esse terrarum.

(f) Lib. 1. de Officiis.

COMMERÇANTE. 127
 procès, un Etat qui ne vouloit
 dominer que par les armes, s'a-
 veugloit aisément sur l'importan-
 ce & la dignité du Commerce.

Et en toute discussion il est es-
 sentiel de distinguer les tems. Il
 y a des positions où les plus
 grands génies ne tournent pas la
 tête d'un certain côté. César &
 Charlemagne, éblouis par les
 conquêtes ne voyoient pas le
 Commerce ; & du changement
 des conjonctures naissent les dif-
 férentes idées.

Parmi les Juifs, David avoit
 dit : *Parce que je n'ai pas connu
 le Commerce, j'entrerai dans les
 grandeurs de Dieu.* Salomon le
 plus sage des hommes, & le
 Saint Roi Josaphat pensèrent
 qu'on pouvoit y entrer en en-

128 LA NOBLESSE
 voyant des Flotes marchandes
 sur la Mer Rouge. Le Prophète
 Ezéchiél reproche à la Ville de
 Tyr de s'être souillée par le
 Commerce (g). Isaïe l'élève au-
 dessus de toutes les Villes: *C'est*
la Reine de la mer, ses Négocians
sont Princes, & ses Correspondans
les Grands de la terre (h).

Le Christianisme naissant a eu
 des Docteurs qui ont laissé au
 Commerce l'honneur dont il
 jouissoit; d'autres qui l'ont flé-
 tri. S. Chrysostome, la foudre
 de l'anathème à la main, déci-
 de sans façon: *Qu'un marchand*
peut à peine, ne peut jamais plai-

(g) In multitudine Negociationis tuæ re-
 plera sunt interiora tua iniquitate. Cap. 28.

(h) Quis cogitavit hoc super Tyrum quon-
 dam coronatam, cujus Negociatores Princi-
 pes, Infitores ejus inclyti terræ? Cap. 23.

COMMERÇANTE. 129
 re à Dieu; d'où il conclud, *qu'au-*
cun Chrétien ne doit être marchand,
ou s'il veut l'être, qu'on le chasse de
l'Eglise (i). Si on eût suivi son
 conseil, Constantinople & le
 Saint périroient par la famine.

Parmi les Modernes on ne
 trouve pas plus d'harmonie dans
 les sentimens. Bodin (l) & Tira-
 queau (m), interdisent le Com-
 merce à la Noblesse; Balde l'y
 exhorte comme à une chose uti-
 le & convenable (n). Qu'on pro-
 pose la question à l'Italie, au
 Danemark, à l'Angleterre, à la
 Hollande, les Nobles eux-mê-
 mes la décident en faveur du
 Commerce, tandis que l'Alle-

(i) In 2. parte homil. in Matth. 21.

(l) Lib. 5. Reipubl.

(m) Cap. 23.

(n) In rubricis de Clericis peregrin.

130 LA NOBLESSE
 mand & le Polonois crient à
 l'indécence. Le Chevalier de
 la Roque qui rapporte ce con-
 flit d'opinions dans un Traité
 fait exprès pour assurer l'honneur
 & les prérogatives de la No-
 blesse, se déclare hautement
 pour l'engager dans le Com-
 merce.

Noblesse Françoise? osez pen-
 ser par vous-même; ou si vous
 voulez vous décider par autrui,
 décidez vous par les faits. *Solon*
 valoit bien un Gentilhomme de
 Beauſſe ou de Picardie. Il des-
 cendoit de *Codrus* dernier Roi
 d'Athènes, & avant que de don-
 ner des Loix aux Athéniens, il
 rétablit ſa fortune par le Com-
 merce (o): « En ce tems-là, dit

(o) *Plutarque*, vie de *Solon*.

COMMERÇANTE 131
 » *Plutarque* (p), il n'y avoit ni
 » travail des mains qui fût hon-
 » teux, ni art, ni métier qui
 » mît de la différence entre les
 » hommes; la marchandise sur-
 » tout étoit honorable, parce
 » qu'elle ouvre le Commerce
 » avec les Nations barbares,
 » qu'elle donne le moyen de
 » faire amitié & alliance avec
 » les Rois, & qu'elle instruit d'u-
 » ne infinité de choses qu'on
 » ignoreroit ſans elle ». Je ne
 fais ſi *Protus* avoit des lettres de
 Noblesse; ce Marchand eut l'au-
 dace de fonder *Marseille* qui
 depuis tant de ſiècles contribue
 à nous enrichir (q). *Caton* le
 Censeur étoit certainement de

(p) *Ibid.*

(q) *Ibid.*

132 LA NOBLESSE
bonne maison ; des Rois avoient imploré sa protection avant même qu'il fût Consul. On connoît d'ailleurs son austère délicatesse sur la vertu & sur l'honneur. Eh bien ! il avoit augmenté son patrimoine par le Commerce (r) : Je ne parle ni d'*Hippocrate* le Mathématicien , ni du sage *Thalès* , ni du divin *Platon* , qui tous trois ont commercé (s). Il n'est pas étonnant que des Philosophes , des Sages n'aient rien soupçonné de deshonorant dans une profession si honnête. Mais Rome me rappelle. Que vois je ? *Pertinax* , vous faites le Commerce (t) , & bien-

(r) Idem , vie de Caton.

(s) Idem , vie de Solon.

(t) Hist. du Comm. des Anciens par M. Huet. Cap. LVII.

COMMERÇANTE. 133
tôt vous porterez la Couronne Impériale ! L'Empereur Caracalla n'avoit pas exercé le Négoce , mais il distinguoit les Négocians ; il leur en donna une preuve bien marquée dans le massacre d'Alexandrie : tout passoit au fil de l'épée , Nobles , Prêtres , Magistrats & Guerriers , il épargna les Marchands.

Ouvrez les Archives du monde , & vous trouverez que le Commerce a été en honneur chez toutes les Nations dans leur beau siècle : en Egypte sous Ptolémée Philadelphie , en Judée sous Salomon , à Athènes sous Périclès , à Carthage sous Hannon , à Florence sous Cosme de Medicis , dans la Grande-Bretagne , sous Elisabeth , en

134 LA NOBLESSE
 Hollande sous les étendarts de
 la liberté, en Russie sous Pierre
 le Grand. Il y a long-tems que
 dans votre propre Nation dont
 vous craignez imprudemment la
 censure, on vous invite à com-
 mercial.

En 1614 nos Etats-Géné-
 raux qui avoient les yeux tou-
 jours ouverts sur le bien public,
 proposèrent à la Noblesse d'é-
 quiper des Navires, de s'exer-
 cer dans la marine, & de faire le
 grand trafic. La Nation en corps
 auroit-elle proposé une indécen-
 ce à un Ordre aussi respectable,
 & qui le seroit bien plus, si lais-
 sant le préjugé, il vouloit mériter
 nos respects à plus d'un titre.
 Depuis cette époque nos Rois
 n'ont cessé d'entretenir cette pre-

COMMERCANTE. 135
 mière chaleur. La route est
 frayée, pourquoi reculez-vous?
 Ces Négocians qui passèrent en
 Espagne sous la conduite du Con-
 netable du Guesclin, pour com-
 battre Pierre le Cruel, étoient
 Gentilshommes; l'Histoire les
 nomme *Cavaliers Mercadiers*.
 Jacques Cœur qui humilia la
 Maison de Bourgogne, qui assu-
 ra la Couronne de France au lé-
 gitime héritier; qui fit une si
 grande figure dans la Cour de
 Charles VII. & en Europe,
 étoit infiniment plus grand par
 la grandeur de son Commerce,
 que par sa qualité de Baron. Ce-
 lui qui fit le premier Etablisse-
 ment solide dans l'Acadie, au-
 jourd'hui nouvelle Ecosse, qui
 jetta les fondemens de Port-

136 LA NOBLESSE
 Royal, à présent Annapolis, édifice de Commerce qu'il ne comptoit pas élever pour les Anglois, *Pierre de Monts* étoit Gentilhomme de la Chambre d'Henri IV. S'il se fût contenté de cet honneur, l'Histoire ne conserveroit pas son nom, non plus que celui de son successeur *Poitrincourt*, autre Gentilhomme qui poussa le Commerce avec une vigueur encore plus grande, en gagnant les cœurs des Sauvages. Je connois tous les égards qui sont dûs à la Noblesse. Je me garderai bien, dans un cercle, de saluer l'Homme de Lettres avant le Marquis; mais on me pardonnera d'adresser au premier ma seconde révérence: les Lettres ont donc aussi une considération

COMMERÇANTE. 137
 avouée. Un jeune homme dont elles connoissoient l'esprit, & qu'elles appelloient dans leur temple pour le placer à côté de son père & de son ayeul, n'a pas cru dégénérer, ni ternir un beau nom, en le portant dans le Commerce. Nous aurions peut-être profité de ses succès; mais une convulsion de la Nature, après avoir détruit Lisbonne & menacé Cadix, a englouti le petit-fils du grand Racine. Les Lettres & le Commerce ont pleuré sur son tombeau.

Je laisse les particuliers pour présenter des Villes & des Provinces. La Noblesse de Marseille, de Normandie & de Bretagne couroit déjà les mers sous le règne de Charles IX. qui ap-

138 LA NOBLESSE

plaudissoit à leur négoce & le favorisoit par des Lettres Patentes de l'an 1566. Pensez-vous qu'un Gentilhomme Provençal, Breton ou Normand ne connoisse pas l'honneur aussi-bien que vous?

Mais oublié-je que vous commercez déjà sans vous en apercevoir? Petit Commerce à la vérité, tandis qu'un grand vous révolte. Vous trafiquez de votre bled, de votre vin, de vos troupeaux. Eh! qu'importe si vous tirez de votre propre crû, ou si vous achetez pour vendre? Et au fond qui est-ce qui ne commerce pas? Scipion le destructeur de Carthage se vançoit de n'avoir jamais acheté ni vendu: j'aimerois mieux qu'il eût pu s'applaudir de n'être pas entré dans

COMMERÇANTE 139

la perfidie du Sénat Romain envers les Carthaginois. Le Commerce est l'ame de toute société. L'Orateur vend son éloquence, l'Auteur son esprit, le Guerrier son sang, l'Homme d'Etat ses lumières. Le Gentilhomme qui n'auroit rien de tout cela à mettre dans le Commerce, trafiqueroit du fruit de nos Arts & de nos Manufactures. Il vend déjà de la laine crûe, il la vendroit manufacturée.

Eh quoi! nous verrions donc des Gentilshommes peser, mesurer dans une boutique? Vaut-il mieux les voir ramper sur un petit Fief dans une végétation obscure, dans une oisiveté méprisable, dans une léthargie aussi funeste à leur famille qu'à l'Etat?

140 LA NOBLESSE
 Vous redoutez un petit Commerce, parce que vous êtes Noble. Mais qui vous dit de renfermer votre activité, votre fortune dans de petits détails? La mer vous offre un champ plus vaste que votre ambition: point de Peuple qui ne vous présente des richesses; & votre Patrie, aussi-bien que votre famille, ouvrent leur sein pour les recevoir. Regretterez-vous le gouvernement d'une basse-cour, quand vous donnerez des ordres pour le Caire & pour Surate? Commercez seulement; un Commerce mène à l'autre; le petit au médiocre, le médiocre au grand. Cosme de Medicis que Florence appella son pere & son libérateur, Cosme le Grand, Cosme le Commerçant

COMMERÇANTE. 141
 ne fit pas tout à coup sa fortune & celle de sa Patrie. Il oublia qu'il étoit Noble, & la postérité le vantera toujours, tandis qu'elle se taira sur des Souverains qui ont porté son nom: il n'est pas donné à tous d'arriver par le Commerce à tant de grandeur & de gloire, mais on peut être beaucoup en restant au-dessous de lui.

La gloire, cette passion des belles ames, ce ressort des grandes actions, n'est pas toujours bien entendue. La Noblesse est faite pour la gloire. C'est une leçon qu'on lui donne au berceau. Le Préjugé se tient à ce point de vue, & il demande avec dédain, s'il y a de la gloire dans le Commerce?

142 LA NOBLESSE

Et moi je demande à mon tour. Y a-t-il de la gloire à tirer parti des avantages de son pays, à mettre les hommes en action, & les terres en valeur, à faire circuler l'argent dans le corps de l'Etat, à établir le crédit public, & à pouffer la fortune du Royaume dans un Monde que la Nature vouloit nous cacher? Ces Colonies Américaines qui font vivretant d'hommes en occupant tant de Vaisseaux, qui nous rendent au centuple ce que nous leur portons, qui plantent tandis que nous manufacturons, qui forment une nouvelle France pour enrichir l'ancienne; à qui les devons-nous? A des Marchands qui en ont fait les premières découvertes, qui en ont examiné les

COMMERÇANTE. 143

productions, qui ont interrogé les besoins de l'Amérique & les nôtres, qui ont conquis les Naturels du pays par la douceur & les appâts du Commerce. La force n'est venue qu'après: telle est la science du Commerce.

Y a-t-il de la gloire à s'y livrer? Y en a-t-il à procurer des Alliés à sa Patrie? Sans argent point d'Alliés, & sans Commerce point d'argent. La Hollande trouvera toujours des Alliés, parce qu'elle a un grand Commerce.

L'Angleterre par la même raison en éveillera par-tout, dût-elle les appeller des climats les plus reculés. Nous avons vû les Russes, il n'y a pas long-tems, s'avancer vers le Rhin pour nous

144 LA NOBLESSE
 combattre, & dans la crise présente ils préparent déjà leurs armes. Mais ne trouverions-nous pas nos vrais Alliés dans un grand nombre de Commerçans que la Noblesse augmenteroit, fortifieroit de ses fonds & de ses talens. Avec une Marine marchande, & une Marine guerrière, poussées l'une & l'autre au plus haut degré, & s'excitant mutuellement pour le bien public, nous pourrions peut-être nous suffire à nous-mêmes.

Y a-t-il de la gloire dans le Commerce? Y en a-t-il à défendre sa Patrie? L'Egypte arrêta l'ardeur, la fougue, l'impétuosité des Croisés par les forces que lui avoit donné le Commerce. Faut-il rappeler ici les malheurs,

COMMERÇANTE. 145
 heurs, l'épuisement, la consternation de la France en 1710, la hauteur inflexible de nos ennemis aux Conférences de Gertruidenberg, & l'humiliation d'un grand Roi qui avoit tant de fois réglé le destin de l'Europe? Les Négocians de *Saint Malo* ramenèrent leurs Vaisseaux du Pérou; & avec trente-deux millions la France reprit des forces qui rappellerent enfin la victoire & la paix. Quand la Noblesse aura de pareils trésors, elle en fera sans doute un usage aussi beau. Ville qu'on assiége! Couronne qui chancellez! votre sort n'est pas désespéré si le Commerce est pour vous. Le Prince Eugene délivra Turin & nous battit avec l'argent que lui prêt

146 LA NOBLESSE
 térent des Marchands Anglois.
 Et dans la dernière guerre cette
 Reine que tant d'orages mena-
 çoient, cette Reine qui devoit
 tomber avant que de combattre,
 comment s'est-elle soutenue, si
 ce n'est par le Commerce de
 l'Angleterre & de la Hollande?
 Les armées de terre & de mer
 qui volèrent à son secours, mar-
 choient sous les étendarts du
 Commerce.

Y a-t-il de la gloire dans le
 Commerce? y en a-t-il à faire des
 conquêtes? Nous n'avons senti
 que sous le Ministère de Col-
 bert l'importance extrême du
 Commerce. Louis XIV. con-
 quit le Roussillon, la Franche-
 Comté, l'Alsace, une partie de
 la Flandre & le Royaume d'Es-

COMMERÇANTE. 147
 pagne par l'argent que lui four-
 nit le Commerce. Charles VIII.
 Louis XII. & François I. au-
 roient conservé leurs conquêtes
 en Italie s'ils avoient eu des
 vaisseaux toujours prêts à pren-
 dre la mer, & ils auroient eu des
 vaisseaux s'ils avoient ambitionné
 un grand Commerce. Mais la
 faim des conquêtes & de l'agran-
 dissement nous dévore-t-elle en-
 core? Nous sommes assez grands,
 il s'agit de nous peupler, de culti-
 ver nos terres, de lever des tributs
 par notre industrie sur l'ancien &
 le nouveau Monde, de nous en-
 richir pour être heureux. Quoi,
 toujours du sang, des horreurs,
 de l'épuisement & des larmes!
 Que la gloire se repose si elle ne
 sert qu'à notre malheur!

148 LA NOBLESSE

Y a-t-il de la gloire dans le Commerce ? Y en a-t-il à revêtir un corps politique de toute la force qu'il est capable de recevoir ? La Hollande devenue plus commerçante vers le milieu du dernier siècle fit construire en deux ans de tems soixante-deux gros vaisseaux de guerre dans le feu même de la guerre. Si Louis XIV. n'avoit eu que les trente millions de revenu dont jouissoit son Prédécesseur, auroit-il pu élever tant de forteresses, créer une marine formidable, entretenir des armées si nombreuses ? Le Commerce lui ouvrit ses trésors & avec cent quarante millions il en imposa à toute l'Europe.

Il n'est point d'Etat qui ne

COMMERÇANTE 149

regarde avec passion le sommet de la puissance ; & si c'est une gloire de l'y placer, le Commerce est bien glorieux. Les Athéniens n'abattirent les forces maritimes de la Syrie, de l'Isle de Chypre & de la Phénicie, n'obtinent l'Empire de la mer, ne donnèrent la Loi aux grands Rois de Perse, ne prirent la supériorité sur la Grèce même, qu'en s'appuyant sur le Commerce. Hannon favoit bien ce qu'il faisoit lorsque dans une Négociation avec les Romains qui prenoient des idées de Commerce, il leur déclara que Carthage ne souffriroit pas seulement qu'ils se lavassent les mains dans les mers de Sicile. Auroit-on imaginé il y a deux siècles que l'Angleterre fût

150 LA NOBLESSE
 devenue assez puissante pour en-
 voyer en 1723 trois Flottes à la
 fois en trois extrémités du monde,
 l'une devant Gibraltar conquise
 par ses armes, l'autre à Portobelo
 pour ôter au Roi d'Espagne la
 jouissance des trésors des Indes,
 & la troisième dans la mer Balti-
 que pour empêcher les Couron-
 nes du Nord de se battre. « Un
 » tems viendra, disoit un Ministre
 » de la Reine Anne, où l'on n'ose-
 » ra tirer en Europe un coup de
 » canon sans la permission de
 » l'Angleterre ». L'Europe croit
 fort peu à cette orgueilleuse pro-
 phétie : mais à qui est-ce à defa-
 bufer l'Angleterre même, si ce
 n'est à nous ? Cet argent que
 notre luxe convertit en Vaissel-
 le, celui qui croupit dans les

COMMERÇANTE. 151
 coffres, changeons-le en Vaif-
 feaux pour se régénérer au cen-
 tuple, & pour nous élever au de-
 gré de puissance que nous cher-
 chons. La Noblesse Commer-
 çante en partagera la gloire avec
 la Noblesse Guerrière.

L'Argent, ce tyran du monde
 a bien étendu son empire depuis
 l'usage de la poudre à canon &
 des armes à feu. La guerre est
 devenue une dépense d'argent
 plutôt qu'une dépense d'hom-
 mes. Des Puissances formidables
 se livrent de grandes batailles qui
 coutent peu de sang, toujours
 trop si l'homme n'avoit pas pris
 la nature du tigre ; mais enfin
 puisqu'on a mis au rang des ver-
 tus l'honneur d'exterminer ses
 semblables, on ne s'arme pas

152 LA NOBLEŒSE
sans des sommes immenses ; &
comme le Commerce est la source
des richesses , toute l'Europe
en fait son objet capital.

Au XIV^e. siècle Gènes & Venise paroissent les deux seuls Etats composés d'Etres pensans & calculans. Leur activité & leur industrie abforboient tout l'argent pendant que la France & l'Angleterre livrées à un faux point d'honneur se repaissoient d'illustres chimères. Ce n'étoit qu'en Italie qu'on trouvoit alors des Puissances maritimes ; le tems en a montré d'autres. Dès qu'il a fallu une supériorité d'argent, on a cherché une supériorité de Commerce. La Suède, le Danemark & Naples qui n'y pensoient pas il y a 20. ans, y ont

COMMERÇANTE. 153
fait plus de progrès que nous depuis la mort de Colbert. La Moscovie qui n'avoit pas un Vaisseau avant le règne de Pierre le Grand, compte des Flottes nombreuses. Le Roi de Prusse en perfectionnant la discipline Militaire, en dictant de nouvelles Loix, en appelant les Arts, les Sciences & les Génies dans ses Etats, en voyant tout avec les yeux de Solon & de Périclès, arrête ses regards sur le Commerce : qui fait ce qu'il deviendra dans de telles mains ? L'Espagne même qui s'endormoit sur ses mines, s'éveille & secoue sa paresse pour devenir marchande.

Notre sommeil est bien profond, s'il n'est pas troublé par le bruit du Commerce de nos Ri-

154 LA NOBLESSE
 vaux naturels. On nous attaque
 avec des colonnes d'argent ; op-
 posons les mêmes armes. Le fer
 dans les premiers tems du mon-
 de a soumis les Nations, aujour-
 d'hui c'est l'or. L'or à la main,
 on nous cherche des ennemis
 dans des climats où la Nature
 ne nous en donna point : mon-
 trons une plus grande quantité
 de ce métal, & nous tournerons
 ces ennemis factices de notre
 côté.

Une autre considération bien
 importante c'est que désormais
 les guerres maritimes devien-
 dront plus fréquentes : or elles
 ne peuvent se faire qu'à force
 d'argent. Sur la mer les troupes
 ne subsistent ni par le pillage,
 ni par les contributions, ni par

COMMERÇANTE. 155
 quartiers d'hiver dans le pays
 ennemi. Sans un grand Com-
 merce comment avoir une Ma-
 rine assez puissante pour se faire
 respecter ? Nous nous souvenons
 avec douleur que dans nos der-
 niers combats la mer flétrit les
 lauriers que nous avions mois-
 sonnés sur terre. Ne cherchons
 pas à nous en imposer à nous-
 mêmes. Un mal déguisé devient
 plus dangereux. Nos Orateurs,
 nos Poètes ont vanté la modé-
 ration du Roi dans la dernière
 paix. Le premier qui l'a dit, a eu
 mille échos dans la Capitale &
 les Provinces. La fiction étoit-
 elle donc nécessaire pour louer
 un Héros ? Il est assez grand par
 trois batailles gagnées & tant de
 Villes prises, il est encore plus

156 LA NOBLESSE
 grand parce qu'il nous aime. Le
 Cap-Breton étoit pris, toutes
 nos Colonies menacées, notre
 Marine, si elle méritoit ce nom,
 fatiguée, accablée, notre Com-
 merce périssoit. La paix devint
 nécessaire, la sagesse la fit. On
 combat pendant bien des années,
 les succès passent tantôt d'un cô-
 té, tantôt de l'autre : mais à la
 fin la Nation qui a le plus d'ar-
 gent, c'est à-dire, plus de Com-
 merce se procure la victoire, quoi
 qu'il puisse arriver.

L'Europe doit peut-être s'ap-
 plaudir de ce que le Despotisme
 n'a pas encore permis à l'esprit
 de Commerce de gagner la Tur-
 quie. Ce que la Turquie possède
 en Europe l'égalé à ses voisins
 les plus puissans. Elle a de plus

COMMERÇANTE. 157
 la Syrie, l'Egypte, l'Asie mi-
 neure, c'est un monde. Ses ar-
 mées pourroient ressembler pour
 le nombre à celles des anciens
 Rois de Perse, ses soldats sont
 aguerris & même disciplinés par
 un Chrétien que sa Patrie mé-
 contenta. Un reste d'intolérance
 Judaïque & un Dogme de Pré-
 destination les pousse en furieux
 contre une mort inévitable. Si
 la Turquie avoit du Commerce,
 si elle avoit des Flotes propor-
 tionnées à la grandeur de ses pos-
 sessions & autant d'argent que
 d'hommes, l'Europe seroit en
 danger. Ce n'est pas d'aujourd'hui
 que le Commerce se fait
 redouter. Lorsque l'Empereur
 Charles VI. gagna la bataille
 de Bellegrade, l'Europe ne fut

158 LA NOBLESSE
 point allarmée des conquêtes
 qui pouvoient suivre, mais quand
 il voulut établir la Compagnie
 d'Ostende on le menaça de tou-
 tes parts, parce qu'on craignoit la
 force que le Commerce pouvoit
 lui donner. Sentons-nous bien
 toute l'énergie de cette phrase
 qui étoit déjà dans la bouche de
 nos Peres ? *Le Commerce est le*
nerf de l'Etat. Peut-être l'a-t-on
 dit trop tôt : mais aujourd'hui la
 maxime a toute son application
 & son étendue ; c'est-à-dire, que
 le Commerce est non-seulement
 la vie des Peuples, mais encore
 la santé de l'Etat ; c'est-à-dire,
 qu'une Nation qui le feroit seule
 subjugueroit toutes les autres ;
 c'est-à-dire, que la balance du
 Commerce & la balance du

COMMERÇANTE. 159
 Pouvoir n'en font plus qu'une.

Oui, oui, pour peu qu'on ré-
 fléchisse sur le système actuel de
 l'Europe on s'apperçoit aisé-
 ment que le Commerce est deve-
 nu l'ame des intérêts politiques,
 & de l'équilibre des Puissances.
 Ce n'est plus une affaire de parti-
 culiers, c'est une science d'Etat.
 Il est bien annobli, puisqu'il est
 la base de la grandeur des Rois
 & du bonheur des Peuples.

Et on demande avec orgueil,
 s'il y a de la gloire dans le Com-
 merce, & si la Noblesse peut s'en
 occuper décemment ! Le Com-
 merce doit se consoler de cette
 question que l'ignorance propose ;
 ignorance qui demande égale-
 ment si un homme de qualité peut,
 sans manquer à ses titres, s'asseoir

160 LA NOBLESSE
 sur les Fleurs-de-Lys pour juger
 les Citoyens. Cet homme titré en
 comptant ses ayeux, sans comp-
 ter leurs vertus, a grand soin
 d'écarter la Robe, & de les
 chercher tous dans l'Epée. O
 Nation la plus aimable, quand
 ferez-vous la plus sage ? Noble
 d'Epée ! ce n'est pas mon inten-
 tion d'obscurcir votre éclat : vous
 avez défendu un poste, rassem-
 blé les débris d'une Compagnie,
 enfoncé un Bataillon ennemi,
 voilà de la gloire. Mais si pen-
 dant ce tems-là votre Cadet à
 travers les flots de la mer nous
 apporte du bled dans une diset-
 te, ou s'il fouille une mine qui
 enrichit une Province, qu'avez-
 vous au-dessus de lui ? Il vous
 laisse votre Noblesse, n'ôtez rien

COMMERÇANTE. 161
 de la sienne. Cette Noblesse
 d'Epée à laquelle vous sacrifiez
 tout, pourquoi vous est-elle si
 précieuse ? C'est apparemment
 parce qu'elle est le prix des tra-
 vaux, des dangers & du sang.
 Il est beau sans doute de souffrir
 & de mourir pour la Patrie :
 mais pensez-vous que le Com-
 merce n'ait pas ses travaux, ses
 dangers, ses combats ? Si celui
 qui s'exerce paisiblement dans
 le sein de nos Villes n'offre rien
 à votre courage, jetez-vous dans
 le Commerce maritime, c'est le
 plus intéressant pour la Nation.
 Vous y trouverez des écueils, des
 tempêtes, des Pyrates, & en
 guerre ouverte, un sang plus no-
 ble à répandre : Voilà de l'ali-
 ment pour votre valeur. La terre

162 LA NOBLESSE
ne vous en offrira jamais tant.
Combien d'épées ne sont pas
encore sorties & ne sortiront pas
du fourreau? Un Marin, un Né-
gociant Armateur est l'homme
de toutes les saisons, de tous les
climats & de tous les hazards,
toujours aux prises avec les fati-
gues & la mort.

D'autres Commerçans se con-
tenteront de donner des ordres
du fond de leur cabinet à S. Do-
mingue & à Québec pour le
bonheur de la France. Si pour
arriver à la gloire il étoit absolu-
ment nécessaire de répandre du
sang, il faudroit chasser de son
Temple les Seguiers, les Davaux,
les Colbert. Celui-ci fit plus de
bien au Royaume, en créant le
Commerce, qu'il ne lui en eût

COMMERÇANTE. 163
fait en gagnant dix batailles. C'é-
toit de la gloire, si je ne me
trompe.

Il me semble que je raisonne,
que je lie des idées. La Noblesse
en coupe le fil: *Que deviendroient
nos privilèges, si nous commercions?*
Ce qu'ils deviendroient? Ce
qu'ils sont, & pourquoi ne les
conserveriez-vous pas? Vous
pourriez comme auparavant affi-
cher des Armoiries & murmurer
contre les Bourgeois qui en pren-
nent, parler de vos ancêtres à
ceux qui ne vous questionnent pas,
conserver religieusement cette
première syllabe en hors-d'œu-
vre qui allonge votre nom, cein-
dre l'épée comme tout le mon-
de, proposer ou accepter un
duel, maintenir votre exemption

164 LA NOBLESSE
de la Taille , à condition de
payer sous un autre nom , pren-
dre le Froc ou la Guimpe selon
votre sexe , dans des Cloîtres no-
bles, pour faire votre salut en gens
de Condition , chasser sans mé-
nagement sur les moissons des
cultivateurs, battre, assommer ces
bonnes gens, & en cas de besoin
être décapités au lieu de périr
bourgeoisement par la corde. On
pourroit même faire revivre cer-
tains privilèges que vous avez
laissé perdre: celui d'acquérir plus
de science en moins de tems
dans les Universités, celui de ti-
rer de l'arquebuse, celui de mar-
cher toujours botté à l'exclusion
du vilain, & plusieurs autres qu'il
feroit trop long de citer.

Mais vous me criez d'un ton

COMMERÇANTE. 165
plus haut : Ouvrez les yeux &
vous verrez la barriere que la
Loi a élevée entre le Commerce
& nous. *Le Commerce déroge à la
Noblesse.*

Les Egyptiens n'eurent pas
assez de génie, ni les Athéniens
assez d'esprit pour faire cette dé-
couverte ; & à Rome, lorsque
Tarquin l'Ancien monta sur le
Trône on ne s'avisa pas de lui re-
procher qu'il étoit fils d'un Mar-
chand de Corinthe. Et Floren-
ce encore, à quoi pensoit-elle au
moment que Cosme de Medicis
prit le Gouvernement de la Ré-
publique ? Elle oublia de lui dire
que sa Noblesse s'étoit altérée
dans le Commerce. J'ai recher-
ché l'origine de cette Loi, & je
l'ai trouvée dans un Ouvrage im-

166 LA NOBLESSE
mortel *, où l'on trouve les se-
mences de tout. Les Romains
de qui nous tenons tant de cho-
ses bonnes & mauvaises, négli-
gèrent le Commerce & l'hono-
rèrent peu. Un Peuple qui avoit
toujours les armes à la main &
qui s'enrichissoit assez des dé-
pouilles de l'Univers, n'avoit pas
besoin du Commerce, qui fut
encore plus avili après l'inva-
sion de l'Empire Romain. Les
Barbares dont les Francs nos
ayeux faisoient partie, ne le re-
garderent d'abord que comme
un objet de leur brigandage, &
quand ils furent établis ils le trai-
térent avec autant de mépris que
l'Agriculture: vint encore un au-
tre fléau: les Théologiens qu'on

* L'esprit des Loix, Tom. 2.

COMMERÇANTE. 167
croyoit alors sur leur parole,
s'infatuèrent de la Philosophie
d'Aristote, y prirent leur doctri-
ne sur le Prêt à intérêt, qu'ils con-
fondirent avec l'Usure, & le con-
damnèrent. Par-là le Commerce
qui n'étoit que la profession des
gens vils, devint encore celle des
mal-honnêtes gens, & il fut tota-
lement abandonné aux Juifs, na-
tion pour lors couverte d'infâ-
mie. Il n'en falloit pas tant pour
humilier le Commerce & pour
persuader qu'il dérogeoit à la
Noblesse: on en fit une Loi. On
en avoit bien fait une qui déclai-
roit infâme un Gentilhomme
qui auroit refusé le duel ordonné
par le Juge pour se justifier d'une
accusation vraie ou fausse *. Le

* Beaumanoir, Chap. 64.

168 LA NOBLESSE
 même point d'honneur mal en-
 tendu a enfanté la Loi de déro-
 geance par le Commerce. J'en
 admire la bizarrerie.

Le Financier qui fait un Com-
 merce d'argent conserve sa No-
 blesse pure & sans tache, c'est-à-
 dire, qu'un Commerce qui appau-
 vrit l'Etat, est préféré à celui qui
 l'enrichit. Nos Gentilshommes
 peuvent imiter impunément les
 Chevaliers Romains qui devin-
 rent les Fermiers Généraux de la
 République; qui fait même, à la
 tournure que prennent les cho-
 ses, si les Grands du Royaume
 ne seront pas un jour les plus
 grands Publicains? La contra-
 diction se glisse assez naturelle-
 ment dans une mauvaise Loi.
 Un Gentilhomme peut faire &
 vendre

COMMERÇANTE. 169
 vendre du verre, & il ne pourra
 pas nous ouvrir un magasin de
 draps! Il aura la liberté de faire
 des tableaux & des statues pour
 de l'argent, & il lui sera défendu
 de trafiquer en couleurs ou en
 marbre! Il y a même une opinion
 assez répandue qui, toute fausse
 qu'elle est, met au grand jour l'in-
 conséquence des idées. Bien des
 gens croient que ces gens de li-
 vrée si multipliés dans les mai-
 sons des Grands, au préjudice des
 terres, ne dérogeroient pas s'ils
 étoient Nobles. Quoi! l'esclave
 conserveroit sa Noblesse au mi-
 lieu des services les plus vils, &
 l'homme libre la perdrait dans
 l'indépendance & l'honêteté du
 Commerce? Laissons cet usage
 à la Pologne & aux Barbares.

170 LA NOBLESSE

Quiconque est étonné des sottises des hommes, ne les connoît pas. Les Nations ont méprisé tantôt une profession, tantôt l'autre, selon l'impulsion de leurs préjugés ou de leur religion. Les Juifs reprochoient au Fils de Dieu d'avoir mangé avec des Publicains : ce reproche auroit bien mauvaise grace parmi nous. Ces mêmes Juifs avoient en horreur la Peinture & la Statuaire. Les Babyloniens (a) & les Arcadiens (b) décrioient la Médecine. Platon bannissoit la Poësie de sa République. Rome sous Domitien chassa les Mathématiques & la Philosophie. Le Commerce a eu son tour ; l'Agriculture

(a) Herodote Liv. 1.

(b) Plin. Liv. 25.

COMMERÇANTE. 171
re même qui étoit en si grand honneur chez les anciens Romains lorsqu'on passoit de la charue à la tête des armées, & du triomphe à la charue (c), comment est-elle regardée chez leurs successeurs ? Du même œil qu'ils regardent les Lauriers, ils chantent. Et nous-mêmes comment la voyons-nous ? Ceux qui nous donnent du pain sont écrasés comme des insectes. Cependant la Loi de dérogeance, j'ignore par quel bonheur, a épargné l'Agriculture, tandis qu'elle a frappé le Commerce. Est-il bien vrai, Monsieur de Servan, que malgré vos Armoiries & votre qualité d'Ecuyer, vous prenez couleur

(c) Gaudente terrâ vomere Laureato & triumphali Aratore, Plin. Lib. 18. Cap. 23.

172 LA NOBLESSE
 dans une Manufacture naissante
 au Puy-en-Velay ? Est-il bien vrai
 que dans cet hôtel de Commer-
 ce honoré des armes & de la
 livrée du Roi, vous passerez vos
 jours dans des travaux & des
 productions continuelles ? Vous
 allez donc former un grand nom-
 bre d'ouvriers, occuper & nour-
 rir quantité de pauvres familles,
 répandre de l'argent dans une
 Province peu fortunée, augmen-
 ter la masse des richesses publi-
 ques : si avec tout cela vous dé-
 rogez à votre Noblesse, com-
 ment faut-il faire pour la con-
 server, ou pour l'acquérir ?

Mais enfin cette Loi singulière
 & gothique de dérogeance, pour-
 quoi notre imagination la pouf-
 se-t-elle au-delà de ses bornes ?

COMMERÇANTE 173

Nos Rois en ayant reconnu l'a-
 bus se sont appliqués, sinon à
 l'anéantir, du moins à la modi-
 fier. Charles IX. avant qu'il eût
 souillé ses mains dans le sang de
 ses sujets, signa des Lettres-Pa-
 tentes (1556) par lesquelles il
 permettoit le Commerce mari-
 time aux Nobles de Marseille,
 de Rouen & de Bretagne. Hen-
 ri IV. dont on pleurera la mort
 tant qu'il y aura des François, per-
 fectionna ces heureux commen-
 cemens. Louis XIII. dont la jus-
 tice s'indignoit sans doute con-
 tre la Loi qui flétrissoit le Com-
 merce, donna une Ordonnance
 (1629) conçue en ces termes :
*Et pour convier nos sujets de quel-
 que qualité & condition qu'ils soient
 de s'adonner au Commerce & Trafic*

174 LA NOBLESSE
*par Mer, & faire connoître que
 notre intention est de relever & de
 faire honorer ceux qui s'y occupa-
 ront, Nous ordonnons que tous Gen-
 tilshommes qui par eux ou par per-
 sonnes interposées entrèrent en part
 & société des vaisseaux, denrées,
 & marchandises d'iceux, ne dé-
 rogeront point à la Noblesse. Enfin
 Louis XIV. l'Auguste Moderne
 consacre le même zèle dans un
 Edit solennel (1669): le préam-
 bule en est remarquable. Ce
 Prince qui ambitionnoit tous les
 succès & toutes les gloires, re-
 garde le préjugé d'un œil de
 maître & de père, il se plaint de
 ce que malgré les Ordonnances
 de ses prédécesseurs sur le Com-
 merce & l'estime qu'ils lui ont
 marquée, ses sujets croyent enco-*

COMMERÇANTE. 175
 re à la dérogeance. Il veut effacer
 entièrement les restes d'une opi-
 nion Barbare qui l'afflige sensi-
 blement, parce qu'elle détruit le
 bien public; il montre la mer à
 la Noblesse & il lui dit: Com-
 mercez.... Et cette Noblesse
 attachée opiniâtrément à un pe-
 tit morceau de terre qu'elle arro-
 se trop souvent de ses pleurs dans
 l'intérieur du Royaume, fait à
 peine de quel côté la mer nous
 touche! Ces anciens Gaulois
 dont le sang coule dans nos vei-
 nes, ne nous ont pas transmis
 ces erreurs. César dans ses Com-
 mentaires, vante beaucoup leur
 Commerce & leur Marine, des
 Neufriens sur-tout, tandis que
 les Insulaires de la Grande-Bre-
 tagne n'avoient que de petits

176 LA NOBLESSE

Canots d'osier pour naviguer le long de leurs Côtes. Ces petits Canots se sont changés en Citadelles flottantes qui voguent de l'un à l'autre Pôle. En ce tems-là, avant que les Francs sortis de la Germanie eussent apporté d'autres idées, le Commerce ne gâtoit pas le sang. Le Noble comme le Roturier commerçoit; & c'étoit un titre pour les charges & les emplois. Pourquoi ce titre s'est-il perdu? Un Négociant qui a bien saisi & pratiqué toute la science du Commerce, qui en a fouillé tout l'or, connoît la disposition des Mers, des Côtes & des Provinces, la longueur ou la brieveté des trajets, les dangers des routes, les besoins & les intérêts Nationaux, les mœurs

COMMERCANTE. 177
& les coutumes des Peuples, les productions locales, les apprêts & les échanges de toutes les matières d'usage, la valeur des monnoyes respectives, les variations du Change, les ressorts du crédit public & la juste mesure de la circulation de l'or dans les veines de l'Etat. Cet homme ne respire que pour s'appliquer, méditer, combiner. Pour qui seront les emplois? Les donnera-t-on à un Noble indigent qui a craint de s'avilir en acquérant tant de mérite? Le préjugé est déjà vaincu dans nos Colonies, où des Gentilshommes d'ancienne race se sont enrichis & élevés par le Commerce. Le spectre subsistera-t-il ici où de nouveaux Nobles voudroient faire

178 LA NOBLESSE
 oublier qu'ils ont commercé?
 Ingrats ! Vous battez votre nour-
 rice.

Il me vient une idée que je
 soumets aux lumières de mes
 Concitoyens & de la Politique.
 Peut-être nos Rois n'ont-ils pas
 assez fait ; ils n'ont dissipé que la
 moitié du phantôme qui seme
 l'épouvante. La Noblesse obli-
 gée par la Loi à distinguer entre
 le Commerce en gros & le Com-
 merce en détail, voit toujours un
 précipice à côté d'elle. Ces deux
 Commerces ne sont divisés que
 par une ligne. Elle sent d'ailleurs
 que pour arriver au grand il faut
 souvent passer par le médiocre.
 Qu'on abolisse en totalité cette
 Loi de dérogeance, que son
 nom disparoisse de la Monarchie.

COMMERÇANTE. 179
 Le Commerce est un corps tout
 sain où il n'y a rien à couper.
 Laissons à la prudence & aux
 sentimens de la Noblesse la liber-
 té de s'y attacher à son gré, d'en
 choisir une partie ou une autre.
 Nous ne la verrons pas courir
 nos rues en vendant des peignes
 ou des allumettes. Ce qui est ar-
 rivé, ce qui arrive tous les jours
 en d'autres pays doit nous rassu-
 rer. Restraindre le Commerce
 par une Loi de dérogeance, c'est
 élever des digues le long du Nil
 pour l'empêcher de fertiliser les
 terres, c'est fermer une mine par-
 ce qu'elle est trop riche.

La haute Noblesse même,
 celle qui possède de grandes ter-
 res & de grands titres, doit s'in-
 téresser à l'abolition de la Loi.

180 LA NOBLESSE

Il est un crime qu'on appelle en Angleterre : *High mis demeanour*, haute mauvaise conduite. Nos grands Seigneurs y font fort sujets. Dans la vûe sans doute de faire briller l'Etat ils se ruinent en habits, en meubles, en équipages, en raretés des Indes, en fêtes, en jeux, en Laïs aussi chères & plus chères qu'à Corinthe. Encore quelques générations, & le Peuple aura le plaisir de voir de grands Noms dans la poussière à côté de ceux que nous y voyons déjà : le Commerce les releveroit. Toutes les fois qu'un Grand tombe, il ne se trouve pas à point nommé dans la Finance une héritière de la Nation pour lui donner la main, service qu'il n'accepte qu'à con-

COMMERÇANTE 181

dition de rougir, & de mépriser sa bienfaitrice. Si la Noblesse commerçoit, ce Grand, après une grande ruine, trouveroit dans le sein même de la Noblesse le coffre fort qu'il veut épouser.

Supposons donc la Loi de dérogeance abolie, la victoire sera-t-elle décidée ? Pas encore. Le préjugé est un ennemi opiniâtre & insidieux qu'il faut vaincre par l'adresse plus que par la force. Je pourrois bâtir ici un beau systême, (car je fais rêver comme un autre) embrasser les nues pour enfanter des chimères. Je renonce à cette gloire pour ne présenter que l'expérience.

Il est une Nation où la Noblesse fut aussi amoureuse de ses seize quartiers & de la pureté de

182 LA NOBLESSE

son sang que la nôtre peut l'être. Elle donnoit tête baissée dans la Chevalerie, le Duel, les Croisades, les Pages, les livrées, les fêtes galantes, la hauteur, la licence, la belle fainéantise & dans toutes les vertus de qualité. Celui qui lui eût proposé le Commerce, auroit vû sa place marquée dans l'hôpital des fous. Aujourd'hui elle prend indifféremment l'Epée pour défendre sa Patrie, ou le Commerce pour l'enrichir. Quelles causes ont pû amener cette heureuse révolution?

Le Commerce qui donnoit des exclusions mortifiantes, ouvre la carrière des honneurs. D'un Vaisseau Marchand on passe sur la Flote Royale pour y disputer l'empire de la mer.

COMMERÇANTE. 183

Comment veut-on que la Noblesse Françoise entre dans la Marine Marchande à coté de l'avilissement? On refuse aux descendants des *Plessis-Cardin*, des *Porée*, des *Villestreux*, des *Trublet*, ces hommes de mer qui firent tant d'honneur à Saint-Malo & à la France, on leur refuse de commander les Vaisseaux de leurs pères, à moins qu'ils ne fassent auparavant quelques campagnes humiliantes sur les vaisseaux du Roi où ils seroient confondus avec les matelots & la lie du peuple.

Le Commerce qui ne renfermoit que des gens riches, donne des Membres au Conseil Suprême de la Nation, où l'on entend sa voix retentir avec au-

184 LA NOBLESSE
 tant d'éclat que celle de la Liberté. L'affaire des particuliers s'est tournée en affaire d'Etat. Nous n'avons plus d'Etats généraux ; mais nous avons un Bureau de Commerce , dont on pourroit multiplier utilement les travaux & les ouvriers ; un Bureau , qui embrasseroit la totalité du Commerce , & non quelques lambeaux ; un Conseil de gens expérimentés , qui auroient sans cesse les yeux ouverts sur notre Navigation marchande & celle de l'Etranger , sur nos Colonies & les siennes , sur nos gains ou nos pertes avec lui , sur la balance du Commerce , & les moyens de la tourner de notre côté. Voilà des places : voilà des aiguillons pour piquer l'ému-

COMMERCANTE. 185
 lation de la Noblesse , aussi bien que l'ambition générale.

Quand je jugeois des choses avec un bon sens de province , je prenois un Intendant du Commerce, un Prévôt des Marchands, pour des Négocians illustres qui s'étoient signalés par de grandes vûes , de grandes opérations , de grands succès , & à qui le Gouvernement payoit un tribut d'honneur bien mérité : nouvelles couronnes qui jetteroient mille athlètes dans la lice.

Nous comptons plusieurs Ministres qui se partagent les affaires générales. Aucun d'eux ne prend le titre de Ministre du Commerce. Ce n'est qu'à la suite des Finances qu'on apperçoit le Commerce ; c'est un fleuve qui

186 LA NOBLESSE
 perd son nom dans les rivières
 qu'il forme. Il est chez plus d'un
 Peuple la première raison de
 l'Etat; quel rang lui marquerons-
 nous? Il prendroit bien de la
 considération, il attireroit les
 yeux & les vœux de la Noblesse,
 s'il marchoit, sous son propre
 nom, à côté de la Guerre & des
 Finances.

A Londres autrefois on l'a-
 voit cru trop foible pour soute-
 nir un caractère élevé. Il four-
 nit aujourd'hui des Ambassadeurs.
 M. *Castres* se distingue en Por-
 tugal, M. *Keene* en Espagne,
 M. *Porter* en Turquie, où son
 prédécesseur M. *Faulkener* avoit
 déjà montré ce que peut pour
 les intérêts d'une Nation un
 homme nourri dans le Commer-

COMMERÇANTE. 187
 ce; & le tems en forme d'autres
 qui ont la même ambition. Nous
 avons vû M. *Horace Walpole*
 traiter avec la Cour de France,
 pendant que son Fils apprenoit
 la science du Commerce à Am-
 sterdam, science qu'il pratique
 actuellement à Londres. Si ja-
 mais il est employé comme son
 père, que d'avantages n'aura-t-il
 pas sur des Ambassadeurs qui
 n'auront jamais connu que le
 nom du Commerce?

Qu'on examine avec attention
 les Traités de Navigation & de
 Commerce entre la France &
 la Hollande, on verra que les
 vaisseaux de la République ont
 tout l'encouragement qu'il faut
 pour venir faire dans nos Ports
 notre propre Commerce, & les

188 LA NOBLESSE
 nôtres tout le dégoût. On verra
 qu'on y a renversé la barrière
 que M. Colbert avoit élevée con-
 tr'eux pour notre Commerce du
 Levant , que l'introduction de
 leurs toiles y est extrêmement
 favorisée au préjudice des nôtres,
 que leurs fabriques entrent li-
 brement chez nous sans être vi-
 sitées ; tandis que nous assujé-
 tissons les nôtres à des régle-
 mens, des restrictions, des con-
 fiscations, des amendes ; autant
 d'entraves qui resserrent l'activité
 de nos Fabriquans & de nos
 Navigateurs. Nous nous flatons
 d'une égalité réciproque, illu-
 sion qui se détruit par un coup
 d'œil ; les vaisseaux Hollandois
 remplissent nos Ports, tandis
 qu'à peine apperçoit-on le pa-

COMMERCANTE. 186
 villon François dans les Ports
 de la Hollande. Avons-nous
 cherché à nous dédommager en
 traitant avec la Suède en 1741 ?
 Nous lui avons accordé toutes
 sortes d'avantages dans nos Ports
 de Rouen, Saint-Malo, Nantes,
 la Rochelle, &c. elle nous a
 donné les mêmes exemptions de
 droits dans le seul port de Wis-
 mar, ville dépeuplée, déman-
 telée, dénuée de Commerce, &
 située dans le Meklembourg à
 cent lieues de Stockholm & au-
 tres villes de Suède où il s'agi-
 roit d'établir notre Commerce.
 Nos vaisseaux attendent que le
 port de Wismar change de place
 & de fortune. M. le Comte de
 Tessin, qui ménagea ce traité,
 fut aussi habile que le seroit le

190 LA NOBLESSE
 Négociant le plus consommé.
 Si les Ambassadeurs au lieu des
 grands noms & des grands titres
 qu'ils portent aux Négociations,
 y portoient de grandes connoissances,
 on n'arracheroit pas le pain à l'enfant de la
 maison pour le donner à l'étranger;
 & si la Noblesse commerçoit,
 les connoissances se réuniroient
 aux noms & aux titres. Quand
 on honorera les Commerçans,
 elle commercera comme chez
 nos Voisins. Devenus plus éclairés
 ils ont enfin placé les Commerçans
 dans le temple de mémoire.

Les monumens publics qui
 ont transmis à la posterité la
 gloire de *Drake*, de *Raleigh*,
 de *Marlborough* & de *Newton*,

COMMERÇANTE. 191
 lui ont fait passer aussi les noms
 de *Gresham*, de *Spencer* & de
Craven, dont les statues encouragent
 le Commerce dans la Bourse de
 Londres. Plus heureux encore le
 Chevalier *Barnard* qui, en y voyant
 son apothéose préparée, survit à sa
 propre gloire. Le Commerce n'attend
 pas des statues en France: *Colbert*,
Condé & *Saxe* n'y en ont point.
 Mais l'immortalité a plus d'une
 ressource. Poètes, Orateurs, Historiens,
 vous faites fort bien de chanter,
 de célébrer, de graver dans nos
 fastes les *Corneille*, les *Descartes*,
 les *Talon*, les *Seguier*, les *Luxembourg*,
 les *Turenne*; mais si vous êtes
 citoyens, si vous voyez bien, n'est-il
 point

192 LA NOBLESSE
de places dans vos ouvrages pour
les *Bruni*, les *Grandville*, les
Masson, les *Magon*, les *Montau-*
doin, les *le Couteux*, les *le Gendre*,
& tant d'autres qui nous ont at-
tiré les richesses de l'Univers ?

« Les Historiens, dit M. de
Sully, se plaisent à enfler leurs
volumes de particularités, de
pompes & autres semblables
babioles & fanfares, niaiseries,
béatilles & baguenauderies : »
entrons dans sa pensée. Un His-
torien en assiégeant une ville
nous promène dans la tranchée,
sans nous faire grace du plus
petit boyau ; il compte les ca-
nons, les mines, les fourneaux,
les saucisses ; & lorsqu'il a pris
la place, il nous mène au *Te*
Deum, au feu, aux complimens,

aux

COMMERCANTE. 193
aux harangues, sans oublier les
petits vers dont le Mont-Parnasse
accouche, mais si pendant ce
tems-là une compagnie de Né-
gocians naturalisé en France une
Manufacture étrangère, augmen-
te notre Navigation, établit ou
perfectionne une Colonie, l'His-
torien n'a plus d'encre.

Il y a long-tems qu'on con-
noît en France la gloire des ar-
mes & celle de l'esprit : mais
en est-ce une d'enrichir sa pa-
trie ? C'est encore un problème ;
c'est-à-dire, qu'on examine
s'il est glorieux de la rendre
puissante & heureuse. Je laisse
la gloire de l'esprit, qui est
moins éblouissante que celle des
armes. Y a-t-il donc une si grande
différence entre un Officier qui

I

194 LA NOBLESSE
 tue ou fait tuer quelques ennemis, & un Négociant Armateur, qui, après un combat pour le moins aussi vif, amène une prise qui donne à l'Etat un vaisseau de plus, des richesses, des hommes & des canons? Tous deux ont combattu en braves, tous deux ont fait le bien de la patrie, pourquoi les regarder d'un œil si différent? Pourquoi les marques d'honneur s'arrêtent-elles sur le premier?

Nous avons des Ordres de toutes couleurs; non seulement pour les Grands de l'Etat qui les gagnent par la naissance, non seulement pour les Militaires, qui les obtiennent par le service; mais encore pour tous les Talens dont on veut animer les

COMMERÇANTE. 195
 travaux: Chirurgiens, Médecins, Peintres, Poètes tous y ont part. N'y auroit-il pas un Cordon distingué pour un homme qui auroit mis en mer un grand nombre de vaisseaux, & qui auroit doublé notre Commerce sur la Côte de Guinée ou dans les Isles? Quelle étoit la distinction que le Cardinal de Richelieu avoit en vûe? Ce Ministre, dont l'œil perçant découvroit les ressorts les plus déliés de la politique, après avoir éclairé son Maître sur le Commerce, lui dit: « Si V. M. trouve bon d'accorder au trafic quelque prérogative qui donne rang aux Marchands, au lieu que vos sujets le tirent souvent de divers Offices, qui ne sont bons qu'à

196 LA NOBLESSE

» entretenir leur oisiveté & flater
 » leurs femmes , elle rétablira
 » le Commerce jusqu'à tel point
 » que le public & le particulier
 » en tireront un grand avantage*.

Le Chinois peut-être se contentera de s'enrichir, mais le François veut de la gloire, c'est un beau foible; le Hollandois même n'étonneroit pas la terre par la grandeur de son Commerce, si en commerçant il n'arrivoit pas aux honneurs de la République. Nous connoissons les Médailles de Tyr, de Sydon, de Bizance & de Syracuse, elles furent frappées à la gloire du Commerce: on en frappe en France pour des Ordres de Citoyens moins utiles. Avec des distinctions sagement

* Test, Polit, Chap. IX, Sect. 6.

COMMERÇANTE. 197

ménagées, on fait des hommes tout ce qu'on veut. Les premiers Romains n'étoient que des brigands; Romulus en fit des Héros. Nos Chevaliers de Malthe ne furent dans leur origine que de bons Religieux Hospitaliers, dont le sort étoit peu envié, parce qu'ils n'avoient aucune prétention aux honneurs de ce monde. La Chevalerie est venue, la décoration s'est montrée; l'Ordre n'a pas assez de Croix. La qualité de simple soldat, qui est tombée dans le peuple, s'est relevée dans la Maison du Roi, où tout est Noble: des Gentilshommes peuvent faire son lit, & des Princes lui donnent la chemise. Non, non, il n'est pas si difficile qu'on le pense de dif-

198 LA NOBLESSE

siper les ombres que le préjugé a répandues sur le Commerce, comme on l'a fait en Angleterre.

Le Commerce n'y vivoit autrefois qu'avec lui-même : les Savans l'ont accueilli, & s'en sont occupés. *Locke*, Philosophe & Secrétaire d'Etat en dévelopoit les intérêts avec la même plume qui anatomisoit l'ame. Les Grands se sont familiarisés & alliés avec le Commerce. Les Pairs l'entendent sans l'avoir fait, comme à Rome les Sénateurs favoient se battre, & ils en ont reçu des ayeux paternels ou maternels, ce qui faisoit dire à Charles II. qu'il n'y avoit de Noblesse que parmi les Marchands, à qui il marquoit de grands égards. Un au-

COMMERÇANTE. 199

tre Charles, que l'Europe étonnée fut presque obligée d'accepter pour Maître: Charles-quint, après sa malheureuse expédition contre le fameux Barberousse, chercha de la consolation chez les *Fuggers*, Marchands d'Aufbourg, & il la trouva au milieu d'un festin. On lui ouvre des trésors, mais ce qu'il prend pour un emprunt, devient un don: il voit bruler ses billets de reconnaissance dans un fagot de cinnamome*. La Noblesse Allemande, quand elle l'auroit voulu, ne pouvoit pas être aussi généreuse. La France eut un Roi qui n'attendoit pas les extrémités pour caresser les Commerçans, il les recevoit familière-

* Félibien, Hist. des Peintres.

200 LA NOBLESSE
 ment à sa table , & s'instruisoit
 avec eux pour le bien du Royau-
 me. Ce ton de Louis XI. s'est
 perdu. Bruges & Gand ne per-
 dirent leur éclat qu'au moment
 que le Commerce y perdoit le
 sien. Les Comtes de Flandres
 las d'être heureux cessèrent de
 l'honorer ; il s'en vengea en pas-
 sant chez une Nation qui lui pré-
 paroît de la protection & de la
 gloire , l'Angleterre.

Il seroit bien étonnant que la
 Noblesse Angloise ne se fût pas
 réconciliée avec le Commerce.
 Un état qui mène à tout , au
 commandement sur la Flote
 Royale , aux Ambassades , au
 Sénat de la Nation , aux monu-
 mens de gloire , à la considéra-
 tion des Grands , des Savans &

COMMERÇANTE. 201
 du Peuple , devient nécessaire-
 ment un objet d'ambition ; &
 loin d'effrayer la Noblesse il l'at-
 tire , il la donne. De-là cette
 phrase populaire : Que le Com-
 merce y fait les Gentilshom-
 mes. Je ne veux pas tracer un
 catalogue. Le fils de *Josias Child*
 est devenu le Lord Castelmaine ,
 Comte de Tilney , & personne
 n'hésite à lui donner le nom qui
 lui est propre ; les gens de la
 plus haute naissance l'appellent
Mylord. En France il n'en va
 pas de même. Un Auteur que
 la Philosophie , l'Histoire & le
 Théâtre se disputent , & que la
 postérité , sans jalousie , applau-
 dira encore plus que nous ne
 faisons , ce peintre des mœurs ,
 en combattant nos préjugés , a

202 LA NOBLESSE
fait une remarque qui cadre à mon sujet : & pourquoi ne l'emploierois-je pas ? Observerois-je mieux que lui ?

« Si le célèbre Samuel Bernard, dit-il, après que le Roi eût érigé sa terre de Coubert en bonne Comté, se fût fait annoncer dans une visite le Comte Bernard, on auroit éclaté de rire. »

Rions, j'y consens, mais des vrais ridicules. La Cour & la ville en fournissent assez. Rire du bien de la patrie, c'est rire en sot.

« Ce Comte Bernard, poursuit l'Observateur, étoit plus Comte que cinq cens Comtes que nous voyons qui ne possèdent pas quatre arpens de terre. »

COMMERÇANTE. 203

Je pourrois ajouter qu'il fut plus utile à la France, & le prouver : mais les panégyriques ne sont pas faits pour des Citoyens utiles. *Opinion!* ferez-vous toujours la reine du Monde ? Cessez du moins de tyranniser une Nation, où la Philosophie a déjà fait tant de progrès. Le Danemark s'est hâté de secouer sa barbarie sur les idées du Commerce, tandis que nous conservons la nôtre ? *Huguetan* avoit uni le titre de Comte à celui de Négociant.

Si le Commerce en France nous montrait de tems à autres phénomènes, la Noblesse Françoisse hésiteroit-elle encore ? On a couronné, il est vrai, les travaux des *Cadoz* & des *Van-*

204 LA NOBLESSE

robais par des lettres de Noblesse ; des pensions & des privilèges, graces que personne n'a dû envier à ces fondateurs d'une école éternelle d'ouvriers toujours nécessaires à l'Etat. Mais ces exemples sont trop rares pour frapper suffisamment ; & d'ailleurs l'impression qu'ils laissent est bientôt effacée par la dérogeance qui flétrit le Commerce. Tant que l'ancienne Noblesse se perdra dans son sein , celle qu'on y gagnera ne passera pas pour être de bon aloi. Je supprime des comparaisons qui pourroient blesser certaines professions auxquelles on accorde des Lettres de Noblesse ; elles craignent que je ne les nomme. Je me contente de leur dire : Examinez-

COMMERÇANTE. 205

vous , & voyez si vous êtes aussi utiles à l'Etat que le Négociant ? Peut-on écrire sur votre porte comme sur la sienne : *Il est opulent, donc il a bien servi l'Etat.*

Tous les Ordres dans le Royaume offrent des points de vûe à l'ambition. Un Avocat peut parvenir aux dignités de la robe, un Soldat aux honneurs de la guerre, un Vicaire de Paroisse aux prééminences de l'Eglise. Le Négociant seul n'apperçoit aucun lustre dans sa carrière, & il est obligé de l'abandonner, s'il veut parvenir à ce qu'on appelle en France *être quelque chose*. Ce mot mal entendu fait de grands ravages. Pour être quelque chose, une grande partie de la Noblesse reste dans le rien,

206 LA NOBLESSE

Faut-il répondre à certains Nobles , qui disent , en se retranchant sur la coutume : *Nos peres n'ont pas fait le Commerce.*

Quand on parle de greffes aux Insulaires de Minorque , ils répondent que leurs peres ne greffoient pas , & que personne ne fait mieux que Dieu comment un arbre doit croître. On leur a fait une belle route qui traverse l'isle , ils aiment mieux s'embourber dans un chemin tortueux , parce que leurs peres s'y embourboient déjà. Tous les enfans ne se croient pas obligés à tant de respect : les Irlandois aujourd'hui font tirer leurs chevaux par le poitrail , leurs peres les atteloient par la queue. Nous sommes sur le point d'adopter l'in-

COMMERÇANTE. 207

sertion de la petite vérole ; & malheur à nous si nous reculons , parce que nos peres l'ont attendue de la nature aux dépens de leur postérité.

Vos peres n'ont pas fait le Commerce ; ... mais vous avez des vices qu'ils n'avoient pas ; pourquoi n'auriez - vous pas des vertus dont ils manquoient ? Ils n'ont pas fait le Commerce ; & c'est justement ce qui rend leurs enfans si misérables , & si inutiles à la patrie.

Je parle d'utilité. Des penseurs prétendent que dans un Etat où l'on ne fait pas les choses parce qu'elles sont *utiles* , mais parce qu'elles sont *de Mode* , le Commerce ne prendra jamais parmi la Noblesse. Et moi je tire

208 LA NOBLESSE

un augure favorable de cet empire même de la mode. Le premier homme titré, il ne sçauroit l'être trop, qui plantera le Pavillon du Commerce à côté de son arbre généalogique sous le bon plaisir du Roi, plaisir qui alors feroit le nôtre, aura bien des imitateurs; & sa Patrie, si elle n'est pas ingrate, l'appellera son bienfaiteur. Les Comtes de *Warwick* & de *Leicester*, furent à la tête de la première Compagnie qui se forma pour le Commerce d'Afrique sous le règne de l'immortelle Elizabeth. Mais en France qui est-ce qui commencera? Question bien Française! *Le meilleur Citoyen*; & si le préjugé est aussi redoutable que *la chimère de Lycie*;

COMMERCANTE. 209

celui qui l'exterminera sera un autre *Bellerophon*. Je fais que les Nations ont besoin de leurs préjugés, mais seulement lorsqu'ils sont utiles. Les Augures, les Pontifes qui savoient à quoi s'en tenir, auroient mal fait de défabuser les Romains sur leur destinée à l'Empire du monde: ce préjugé les y mena. Mais à quoi nous serviroit celui-ci? Sinon à multiplier l'espèce des malheureux. Et dès-lors on ne sçauroit le détruire trop tôt, & dès-lors il n'est point de main trop noble pour porter le premier coup.

C'est le propre des grands exemples d'entraîner les volontés les plus rebelles. Charles II. que j'ai déjà cité & qui enfin oublioit quelquefois ses plaisirs pour

210 LA NOBLESSE
 penser utilement , mit tout en
 œuvre après la restauration , pour
 engager la Noblesse dans le ser-
 vice de mer ; il envoya sur la flo-
 te un de ses fils pour y servir en
 qualité de simple matelot. Gen-
 tilshommes ! apprenez à devenir
 Nobles. Et vous , Rois ! contem-
 plez le Czar Pierre , pour être
 Grands. Il fut *Mouffe* dans sa Ma-
 rine naissante pour fonder le
 Commerce & la puissance de
 la Russie. Un premier Magistrat
 doit prendre toutes les formes
 pour faire le bien ; & alors tout
 tend à l'ordre , tout a sa gloire ;
 les Arts , les Sciences , l'Agri-
 culture & le Commerce.

C'est un grand malheur pour
 le Commerce de n'être vû que
 de loin par ceux qui donnent le

COMMERÇANTE. 211
 ton aux idées publiques. Nous
 jugeons des Négocians de Mar-
 seille & de Bordeaux par les
 Marchands de la rue S. Denis ;
 & cette Capitale aussi légère
 dans ses propos , que frivole dans
 ses goûts , répand ses préjugés
 dans tout le Royaume. Si Paris
 & Versailles , au lieu de respirer
 l'ambre , sentoient le bitume
 de la mer , si dans un Port où
 les Nations aborderoient , nous
 voyions des Négocians armer
 des vaisseaux , expédier des Flo-
 tes , donner des ordres pour le
 Nord & le Sud , ouvrir des dé-
 bouchés à nos Arts & à nos
 Manufactures , appeller les ma-
 tières premières qui nous man-
 quent , prendre le monde entier
 pour le champ de leurs opéra-

212 LA NOBLESSE
 tions, rendre tous les Peuples nos tributaires, alors, alors nous prendrions bien d'autres idées du Commerce & des Commerçans. Nous en jugerions comme en jugea l'Egypte lorsque ses Rois habitèrent Alexandrie. La terre admira la puissance de cette ville marchande, & Rome en fut jalouse. Le Czar Pierre qu'on ne fauroit trop citer parce qu'il préféra tous les biens solides à la gloire des conquêtes, fit un grand coup d'Etat en transportant sur la mer le siège de son empire. Il voulut que ses successeurs eussent sans cesse les yeux frappés de l'importance & de la grandeur du Commerce, il voulut que les Grands de la Cour apprissent à l'estimer, & les Ministres à s'en

COMMERCANTE. 213
 occuper. Il avoit senti l'avantage de Stockolm, de Copenhague, d'Amsterdam & de Londres. Il regardoit la Russie comme nulle, tant qu'elle n'auroit pas de commerce: la force qu'elle a prise a justifié ses idées.

Noblesse Française que la fortune a maltraitée, la Nature vous fit pour jouir. Voulez-vous toujours ressembler au malheureux Tantale? Il finiroit sa peine si comme vous il pouvoit atteindre aux fruits. Il n'y en a point sur vos arbres généalogiques. Vos femmes vous demandent une subsistance décente, vos enfans de l'éducation & des établissemens: est-ce en remuant les cendres de vos ancêtres que vous trouverez des trésors pour

214 LA NOBLESSE
 remplir ces devoirs sacrés ? La Patrie attend vos services ; vous n'êtes plus , comme autrefois , lorsque dans les assemblées de la Nation vous pouviez conseiller & soutenir le bien ; on ne s'informe pas seulement si vous avez des têtes. Vous montrez vos bras. Vous offrez vos épées : on en a d'autres dont la poignée est d'or. Cherchez donc ailleurs de l'importance , faites le seul bien que vous pouvez faire , il est assez grand si vous avez assez de courage ; de ce courage d'esprit qui est bien plus rare que celui du cœur. Devenez par le Commerce des dieux tutélaires pour vos femmes & vos enfans. Devenez pour la Patrie les nourriciers des terres , la vie

COMMERÇANTE. 215
 des Arts , le soutien de la population , l'appui de notre Marine , l'ame de nos Colonies , le nerf de l'Etat , les instrumens de la fortune publique. N'est-il pas tems de vous ennuyer de votre inutilité & de votre misere ? Faut-il qu'une opinion Gothique vous y tienne cloués à jamais ? Vous craignez le mépris & vous restez dans l'indigence ! Vous aimez la considération & vous êtes nuls ! Victimes éternelles du préjugé qui vous tue. Le règne de *Louis le Grand* , fut le siècle du génie & des conquêtes. Que le règne de *Louis le Bien-aimé* , soit celui de la Philosophie , du Commerce & du bonheur.

F I N.

Ouvrages du même Auteur.

- Les Bagatelles Morales, *vol. in-12.* 2. liv.
 Dissertation sur le mot de Patrie, sur la nature du
 Peuple, sur les Religions Grecque & Romaine,
 &c. *vol. in-12.* 2. l.
 La Noblesse Commerçante, *in-12.* 2. l.

Autres Ouvrages nouveaux.

- Le Conciliateur ou la Noblesse Militaire & Commer-
 çante, *in-12.* 1. l. 4. f.
 Les Intérêts de la France mal entendus, &c. Par un
 Citoyen, 2. *vol.* 6. l.
 Les Spectacles Nocturnes, Ouvrage Epifodique, 2.
part. 2. l.
 Les Embellissemens de Paris, 3. *part.* 3. l. 12. f.
 Traité du Sénat Romain, par le Président de ***.
 1. l. 4. f.
 Observations curieuses sur ce que la Religion a à
 craindre ou à espérer des Académies Littéraires,
 petit *in-12. broché.* 1. l. 4. f.
 Boca, ou la vertu récompensée, *in 12. broché.* 1. l. 10. f.
 Discours politique sur le Commerce des Anglois au
 Portugal, & sur les avantages que ce Royaume
 pourroit retirer de son malheur, suivi de la Rela-
 tion historique du Tremblement de terre arrivé à
 Lisbonne, *in-12.* par l'Auteur des Intérêts de la
 France mal entendus. 2. l.
 Essais sur les intérêts du Commerce national pendant
 la durée de la Guerre, ou Lettre d'un Citoyen sur
 la permission de commercer dans les Colonies an-
 noncées par les Puissances neutres, 12. Lettres, 3. l.
 Histoire intéressante, ou la Relation exacte des Guer-
 res du Nord & de Hongrie, au commencement de
 ce siècle, 2. *vol. in 12.* 3. l.
 Histoire des Conjurations, Conspirations & Révo-
 lutions célèbres, *in-12.* les tom. 4. 5. & 6. 7. l. 10. f.
 Œuvres de M. Vadé, 3. *vol. in-8.* 15. l.